

TFE 2021 [LBARC2200] -LOCI Bruxelles

Titre: L'identité villageoise à travers le patrimoine rural

Etudiante : TOURNAY Louise

Copromoteur-expert : LISBET Christian

Copromoteur 2 : GILLIS Christophe

Copromoteur 3 : VANDENBROUCKE David

Date de présentation : 15 juin 2021

RÉSUMÉ

Ce travail de fin d'étude aborde la question de l'identité village et son lien avec le patrimoine rural. Il aborde les courants architecturaux que sont l'architecture vernaculaire et le Régionalisme Critique. Il identifie les éléments ayant contribué à la formation de cette identité ainsi que son évolution dans le temps. Une méthodologie d'analyse des villages est alors mise en place en divisant le territoire rural en 3 réseaux : le paysage, l'espace public et le patrimoine bâti. Cette analyse est appliquée sur trois villages wallon et sert à mettre en évidence les éléments identitaires de chacun. Les villages du XXI^e siècle rencontrent des problèmes mettant en périls ces éléments et les repères de la population. Les phénomènes de fragmentation de l'espace public, de rurbanisation et de centralisation des infrastructures dans les villes affectent grandement l'identité villageoise aujourd'hui. Les communautés doivent alors se réinventer afin de retrouver une cohésion sociale à travers l'espace rural. De cette méthodologie, plusieurs outils d'intervention peuvent être mis en place pour répondre aux besoins de la population.

MOTS CLÉS

Identité culturelle – Espace rural – Analyse rural – Architecture rurale – Histoire rurale – Architecture vernaculaire – Étude paysagère – Patrimoine architectural – patrimoine immatériel.

Master en architecture à finalité spécialisée

TFE « En et Sur L'architecture ».

Dimension : PATRIMOINE HERITE.

Dossier de recherche théorique

L'identité Villageoise à travers le Patrimoine rural.



Tournay Louise

Expert : Mr Christian Lisbet
Co-promoteurs : Mr Christophe GILLIS
Mr David VANDENBROUCKE.

Année académique 2020-2021

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

Je remercie vivement mes enseignants, Messieurs Andrea Anselmo, Christophe Gillis, David Vandembroucke et Jean-Louis Vanden Eynde pour leur soutien et leur suivi tout au long de cette année académique.

Je remercie également mon co-promoteur-expert, Monsieur Christian Lisbet, pour son suivi, ses connaissances et nos nombreux échanges.

Et enfin, je remercie mes parents, mes sœurs et mes amis qui m'ont soutenue durant toutes mes études et qui ont toujours été là pour moi.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

AVANT PROPOS

Ayant vécu toute ma vie dans le village de Petit-Roeulx-lez-Nivelles, j'ai toujours fait partie de la dynamique villageoise même si je n'en comprenais pas les mécanismes.

J'ai un souvenir du village, peut-être parfois fantasmé, où tout le monde se connaissait, où se déroulait des fêtes d'école et des brocantes, où l'on prenait notre vélo pour aller chercher le pain et où on traversait les champs en été. En seulement vingt ans, j'ai vu le dernier commerce fermer et les fêtes être déplacées à Seneffe.

Alors que je commençais mes études en architecture, tout ces changements, aussi petits soient-ils, m'ont interpellée. Je me suis demandée pourquoi le village se développait de cette manière et surtout si c'était une fatalité. N'était-ce pas une évolution inévitable de notre mode de vie ?

Lorsque j'ai commencé ce travail, j'avais une vision naïve de la problématique, considérant cette évolution comme quelque chose de négatif. Maintenant, je comprends que le changement est inévitable et qu'il doit devenir une opportunité pour se réinventer.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
MÉTHODOLOGIE	3
I. L'ESPACE RURAL ET SON ARCHITECTURE : UN VECTEUR D'IDENTITÉ	7
1. L'identité territoriale et la communauté villageoise	7
1.1. La notion d'identité – définitions	
1.2. Les communautés villageoises	12
2. Origines des villages et typologies	20
3. L'Architecture Vernaculaire	25
4. Le Régionalisme Critique	31
II. LA FORMATION DE L'IDENTITÉ VILLAGEOISE : UNE INTERCONNECTION DE RÉSEAUX	37
1. Le réseau naturel : une appartenance au territoire	44
2. L'espace public et réseau de voirie : un lieu d'interaction	52
2.1. La place publique – Un espace polyvalent	52
2.2. Les rues et ruelles – Un lieu de rencontre au sein du village	56
3. Les communautés villageoises : leur impact sur le patrimoine bâti.	62
3.1. La communauté du travail	62
3.1.1.Économie Primaire	63
3.1.2.Économie Secondaire	66
3.1.3.Économie Tertiaire	68
3.2. La communauté institutionnelle	74
3.2.1.Le pouvoir politique	74

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

3.2.2.L'éducation	75
3.3. La communauté religieuse	81
III. LA COMMUNAUTÉ VILLAGEOISE AU XXI ^e SIÈCLE : SES PROBLÈMES ET BESOINS ACTUELLES	88
1. Le déclin de l'identité villageoise	88
1.1. L'espace public : privatisation des parcelles et mobilité	
1.2. La structure bâtie : rurbanisation	92
1.3. Les interactions : délocalisation des infrastructures	95
2. Un retour vers une identité partagée	99
2.1. Vers un nouveau mode de vie	99
2.2. Les besoins de la communauté aujourd'hui	106
2.3. Les outils d'interventions sur le patrimoine	110
CONCLUSION	114
CONTEXTUALISATION SUR LE VILLAGE DE FELUY	116
BIBLIOGRAPHIE	120

INTRODUCTION

À travers l'histoire, la société a toujours été en évolution constante. Cette évolution a été marquée par de multiples bouleversements qui ont créé des ruptures dans un mode de vie existant. Ces changements sociétaux ont donc souvent poussé les populations à remettre en question leur société et ont bouleversé leurs anciens repères. Ces périodes ont vu les communautés rechercher une nouvelle identité, qu'elle soit individuelle ou collective.

L'identité collective est une notion abstraite qui est pourtant à la base des groupes sociaux. C'est par le partage de valeurs que se forment les communautés et par les connexions entre ces communautés qu'est née la société. Une identité individuelle va donc toujours être influencée par ses interactions sociales, que ce soit au sein de ses communautés ou lorsque ses valeurs sont bousculées. C'est pour cela que la question d'identité a toujours été essentielle pour l'être humain.

Les villages ont toujours été un territoire où les changements dans la société se faisaient plus lentement. Cependant au cours du XX^e siècle, ces changements ont été si brutaux que la société villageoise n'a pas su s'adapter. Les centres villageois ont été délaissés par les instances politiques pour des raisons essentiellement économiques. Le village est devenu dépendant d'un réseau national, voir international, et son identité a progressivement perdu en intensité.

Le mode de vie villageois a évolué sans que cela ne soit spécialement une mauvaise chose. Il est important de ne pas idéaliser un mode de vie passé mais de le comprendre pour vérifier le bien-fondé de ses mécanismes.

Comment s'est formée cette identité ? Quel aspect a-t-elle pris dans le territoire ? Comment interagissaient les différentes communautés entre elles ? Quels sont les éléments du territoire qui ont renforcé l'identité territoriale ?

C'est à travers une compréhension en profondeur que l'on peut identifier tout ce qui a fait l'identité villageoise. Il est alors possible de comprendre l'impact des différents bouleversements sur le déclin des villages au XX^e siècle.

Quels sont donc les problématiques rencontrées par la communauté villageoise aujourd'hui ? Quels sont ses besoins et comment pouvons-nous les satisfaire ? Quel est l'avenir de l'identité villageoise ?

Ce travail a pour objectif de comprendre la vie villageoise et de s'inspirer des mécanismes en place afin d'offrir des éléments de réponse aux différents problèmes qu'elle rencontre.

MÉTHODOLOGIE

Ce travail de fin d'études questionne la notion d'identité villageoise et l'influence de celle-ci sur la forme qu'offre l'espace rural. Il allie concepts théoriques et leurs illustrations à travers l'analyse de différents villages de Wallonie.

La première partie de ce travail est consacrée à la définition des concepts théoriques nécessaires à l'analyse de l'identité villageoise. Elle pose les bases de la réflexion qui vont suivre. Elle aborde aussi, brièvement, les courants architecturaux, tels que l'architecture vernaculaire et le Régionalisme Critique ainsi que leur lien avec l'identité villageoise. Il s'agit ici de comprendre les apports théoriques déjà existant sur le sujet de l'architecture villageoise et son impact sur l'identité.

La deuxième partie consiste à analyser la formation de l'identité villageoise comme une interconnexion entre trois réseaux. Cette analyse sera effectuée à partir de trois villages : Beauvechain, Wauthier-Braine et Feluy.

Le premier réseau aborde les éléments naturels à travers le territoire. Il analyse les éléments hydrographiques présents dans le village - cours d'eau, lacs et canaux – ainsi que l'impact de ces éléments sur l'implantation. L'évolution de la végétation et son impact sur le paysage sont aussi importants. Il illustre un rapport au territoire et à la nature

typique des milieux ruraux. Et enfin, l'évolution des modes d'agriculture ainsi que l'exploitation des sols ont façonné le paysage rural à l'image d'un mode de production. C'est en mettant tous ces éléments en valeur que l'on comprend ce qui fait le territoire.

Le deuxième réseau est celui des voiries et des places publiques. Une analyse des places, leur forme, orientation et matérialité, en parallèle avec l'utilisation effective de l'espace, permet de lister les éléments d'un espace public influençant les interactions. La même analyse est faite sur les voiries et sentiers en ajoutant la notion de connexion entre les éléments ponctuels à travers le village.

Le dernier réseau est celui du patrimoine bâti. Il analyse tous les éléments ayant participé à la création d'une identité villageoise à travers le temps et l'impact de ceux-ci sur l'espace rural. Les communautés, qui se sont formées autour des interactions sociales au sein du village, ont impacté l'implantation du patrimoine bâti ainsi que la formation de l'espace public. Cette mise en évidence des communautés, illustrée par plusieurs cartes, permet de visualiser ce réseau structurant les villages.

Une fois ces réseaux identifiés et détaillés, il faut comprendre comment ils ont perdu de leur impact sur l'identité dans le village du XXI^{ème} siècle. La troisième partie de ce travail sert donc à comprendre les enjeux actuels que rencontrent les villages, quels en sont leurs origines,

définir les besoins fondamentaux des milieux ruraux et comment y répondre aujourd'hui.

Premièrement, l'espace public s'est vu réduit de plus en plus par une privatisation des parcelles et un espace toujours plus important donné à la voiture. Ensuite, le réseau bâti a été fortement impacté par le phénomène de rurbanisation. Quelques notions de ce phénomène permettent de comprendre la déstructuration des villages. Une nouvelle mobilité a poussé la population à se détacher de son territoire et a favorisé une centralisation des infrastructures vers les villes, entraînant une baisse des interactions dans le village.

Il faut alors comprendre comment vit et se structure le village au XXIème siècle.

Le mode de vie a beaucoup évolué en un siècle, et cela est particulièrement flagrant dans les milieux ruraux. En quelques dizaines d'années, les villageois sont passés d'une vie étroitement liée au travail de la terre à une vie où le travail et l'habitat sont séparés. Les interactions sociales ont peu à peu migré vers les villes et la société villageoise a dû donc s'adapter.

Des initiatives villageoises ont vu le jour afin de développer des interactions sociales. Il y a d'abord la vie associative qui développe le tissu social et les échanges intergénérationnels. Des espaces publics wallons sont restructurés par les

communes et ont vu leur patrimoine réaffecté. La mise en place d'habitats groupés, d'espaces de *coworking* et d'ateliers partagés illustre l'envie des populations d'aller vers un nouveau mode de vie où leurs interactions sociales, à l'échelle locale, seraient plus nombreuses. En mettant en évidence ces initiatives, il est possible de visualiser vers quelle direction la société villageoise souhaite évoluer.

Le village a évolué mais pas ses besoins fondamentaux. Ce travail définit ceux-ci qui sont au nombre de trois : le besoin d'interactions sociales, celui d'indépendance économique et celui de repères sensoriels.

La manière de rencontrer ces besoins a également évolué et il faut alors mettre en place plusieurs outils d'interventions. Ils travaillent sur les trois réseaux identifiés plus tôt : le réseau naturel, qui doit favoriser un rapport sensoriel du villageois avec son territoire ; le réseau de l'espace public, qui doit permettre la mobilité tout en travaillant le lien entre public et privé ; et le réseau bâti, qui doit conjuguer nouvelle densification et patrimoine.

Tous les éléments sont alors mis en place afin de permettre une réflexion juste et cohérente sur le cas d'étude. En suivant cette méthodologie, il est possible de poser les bases d'une intervention sur le village de Feluy et son territoire.

I. L'ESPACE RURAL ET SON ARCHITECTURE : UN VECTEUR D'IDENTITÉ

1. L'identité territoriale et la communauté villageoise

1.1. La notion d'identité – définitions

Avant de développer la réflexion sur l'identité villageoise, il faut définir la notion d'identité en tant que telle. L'identité est un phénomène subjectif, un construit social qui engendre chez l'individu concerné un sentiment d'appartenance. L'identité va donc se former à travers un sentiment individuel partagé. Bien que cette notion soit parfois difficile à cerner, elle a un impact concret sur la formation de nos sociétés. « La représentation qu'une collectivité se fait d'une identité commune est au fondement même du sentiment de communauté. Mais l'identité ne se constitue pas seulement dans une relation à soi-même. Elle se construit aussi dans une confrontation à l'autre. »¹ C'est donc par le partage de valeurs, d'une histoire, d'une culture ou encore d'un espace que se forment les identités communes et les communautés. Lors de moment de crise ou de bouleversement sociétal, les communautés remettent en question leur identité ou en forgent de nouvelles².

¹ LIPIANSKY Edmond Marc, *l'identité française, représentations, mythes, idéologies*, l'Espace Européen, 1991, (pg4)

² LIPIANSKY Edmond Marc, *l'identité française, représentations, mythes, idéologies*, l'Espace Européen, 1991

Un individu peut appartenir à plusieurs communautés identitaires mais choisir d'affirmer l'une ou l'autre à un moment donné. Il faut donc, dans cette question, distinguer le sentiment de l'individu et celui partagé par le collectif. Dans la cadre de ce travail, il s'agira de différencier l'identité d'un habitant et l'identité territoriale qu'il partage¹.

Une identité territoriale est différente d'une identité géographique. L'identité géographique est un concept imposé par une autorité supérieure, elle a des limites arbitraires. Ce genre d'identité forme des communautés factices selon les frontières et nomme ses habitants en fonction de la zone délimitée. Elle peut renforcer une identité territoriale mais pas en être l'origine.

L'identité territoriale naît d'un sentiment individuel partagé autour d'un même territoire². C'est-à-dire que l'appartenance ou non à la communauté dépendra uniquement de celle-ci et pas d'une autorité extérieure. Il s'agit ici d'une identité issue de vécu et de partage, une identité concrète ressentie par les habitants vivant le territoire. Elle sera « favorisée par la plus ou moins grande

¹ MARCHAL Hervé, *L'identité en question*, Paris, Ellipses Marketing, 2012

² GUERMOND Yves, « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », *L'Espace Géographique (Tome 35)*, 2006, pp 291-297.

efficacité des représentations symboliques (paysages, histoire, « patrimoine ») qui sont mobilisées pour la développer et qui contribuent à fonder ou à consolider le sentiment d'identité collective des hommes qui occupent le territoire concerné¹».

Une identité territoriale vient de plusieurs identités individuelles qui se rassemblent autour de valeurs, de lieux, de l'histoire et d'autres points communs. Les références patrimoniales sont utilisées pour appuyer cette identité et « tout objet peut endosser une fonction patrimoniale, et tout espace peut devenir territoire, à la condition qu'ils soient, l'un et l'autre, pris dans un rapport social de communication² ». Il faut cependant éviter la « muséification » de ce patrimoine et l'intégrer à la vie actuelle. Car soutenir une identité, simplement par le rappel de quelque chose qui n'est plus, rendra celle-ci superficielle. C'est à travers un projet, par la vision d'un avenir commun, que celle-ci devient concrète et pérenne.

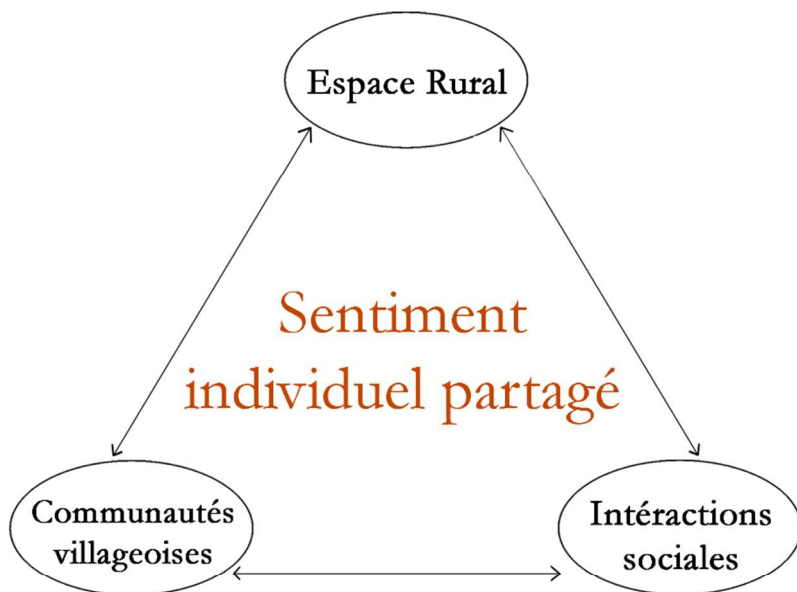
L'identité villageoise est une identité territoriale se rattachant à un espace rural. Elle ne sera pas uniforme sur tout le territoire et variera selon les caractéristiques du lieu

¹ MARCHAL Hervé, *L'identité en question*, Paris, Ellipses Marketing, 2012

² RAFFESTIN Claude, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Libraires techniques, 1980, 249 p.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

et les interactions sociales à travers celui-ci. Elle est définie par les communautés et par leur attachement au lieu.



Formation d'une identité villageoise

1.2. Les communautés villageoises

« La communauté locale est [...] à la fois un endroit, des gens vivant en cet endroit, l'interaction entre ces gens, les sentiments qui naissent de cette interaction, la vie commune qu'ils partagent et les institutions qui règlent cette vie¹ ». Il semble évident qu'une communauté est renforcée si elle se raccroche à une spatialité. Plus les liens avec cette spatialité seront forts, plus la ou les communautés pourront se forger une identité individuelle et partagée. L'intensité d'une identité villageoise est donc proportionnelle à la relation des différentes communautés villageoises avec l'espace rural.

Santino Langé, dans son livre « L'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale », distingue trois grandes communautés villageoises impactant l'espace rural : la communauté du travail, la communauté institutionnelle et la communauté religieuse². Chacune de ces communautés peut être subdivisée en sous-ensembles.

La communauté du travail reprend toutes structures et espaces ayant participé à l'économie villageoise. Il s'agit de la communauté la plus importante car elle est à l'origine même de l'implantation des villages.

¹ MÉDARD Jean-François, « *Communauté locale et organisation communautaire aux États-Unis* », 1969, pg 18

² LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Pierre Mardaga, 1988

L'économie villageoise fonctionnait en circuit court. Les échanges de biens et de services étaient principalement locaux. Les villageois vivaient et travaillaient dans le village. Toutes ces raisons expliquent pourquoi le développement du bâti a été influencé par l'activité économique qu'elle soit primaire, secondaire ou tertiaire.

L'économie primaire concerne toute la production liée à l'exploitation des sols et de la matière première car l'espace rural est avant tout un espace productif. Cela peut reprendre la pêche, l'exploitation forestière, les carrières ou encore le charbonnage bien que ce soit généralement l'agriculture et l'élevage qui ont le plus marqué le paysage.

Cette production a été à l'origine d'une collectivité locale et d'une structure sociale.¹ C'était la communauté la plus importante de l'espace rural, tant au niveau de sa population qu'au niveau de la surface du territoire occupé. La production, appartenant à la communauté, était diverse et locale. « Tout le monde participe à un système d'activité dominé par les travaux agricoles, chacun connaît la signification de la totalité des comportements observables

¹ ANDRIEU Louis Assier, « *La communauté villageoise : Objet historique : Enjeu théorique* », *Ethnologie française nouvelle série*, T. 16, No. 4, 1986, pp 351-360

dans cette sphère, les intérêts de tous sont focalisés sur la terre.¹ »

L'économie secondaire implique toutes les activités liées à la transformation de ces matières premières. L'exemple le plus marquant est celui des moulins. Ils pouvaient appartenir soit au seigneur, soit à la communauté et étaient un lieu d'interaction sociale important. Les demeures et fermes seigneuriales pouvaient aussi posséder leur propre moulin. Les activités brassicoles sont aussi fortement présentes dans les villages. Au XIV^e siècle, les brasseries se sont multipliées dans les campagnes car l'imposition était moins élevée que pour la production de vin². Le four est aussi un élément important dans la communauté villageoise. Lorsqu'il était utilisé par une partie ou tout le village, il était construit à l'écart des autres bâtiments afin d'éviter la propagation d'incendies. Il avait une place centrale et symbolique dans la communauté³. La métallurgie, les fabriques textiles et les industries en tout genre appartiennent également à cette économie.

¹ CUISENIER Jean, « Le système économique villageois ». *Études rurales*, n°13-14, 1964, pp. 132-172

² CAUCHIES Jean-Marie, « La bière et l'impôt dans la ville à la fin du Moyen-Age : autour d'un édit et d'une sentence à Valenciennes », *Cercle Archéologique de Mons 2010*, 2010

³ LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1990, p.7

Le tertiaire concerne les échanges de biens et de services produits par les deux premiers secteurs. Cela reprend, entre autres, les commerces, les travaux administratifs, les banques, les soins de santé et la restauration. La population travaillant dans le secteur tertiaire est continuellement en hausse dans les pays développés et en développement. À l'inverse, le nombre d'acteur dans les deux autres secteurs, principalement le primaire, ont fortement baissé à cause de l'industrialisation et la délocalisation de la production.

La communauté institutionnelle, quant à elle, reprend toutes les structures et espaces dédiés à l'administratif villageois. Cette communauté leur permettait de fonctionner comme une « microsociété à l'intérieur de laquelle les rapports de forces se stabilisent au travers d'une règle du jeu social qui cristallise le consensus minimum au sein de la communauté villageoise¹ ». En effet, les villages possédaient une structure politique, éducative et sociale plus importante qu'aujourd'hui.

Il existait, avant le XVIII^e siècle, dans les villages, une structure administrative dominée par la seigneurie. Celle-ci peut être définie comme l'institution qui encadre la vie économique et judiciaire du village. Une autorité supérieure

¹BERTRAND, Hervieu. « Le pouvoir au village : difficultés et perspectives d'une recherche », *Études rurales*, n°63-64, 1976, p 18.

désignait un représentant qui administrait les affaires locales¹.

A la fin du XVIII^e siècle, la seigneurie perd de son influence et la politique villageoise migre vers une microsociété chapeautée par une autorité supérieure tout en gardant son indépendance décisionnaire sur ses représentants².

La plupart des villages avaient une maison communale où s'opérait les prises de décisions. Lors de la fusion des communes en 1977, les pouvoirs politiques des villages ont été centralisés à une échelle plus large. Le pouvoir décisionnaire des villageois sur leur territoire a dès lors diminué.

Enfin, la communauté religieuse comprend, évidemment, tout élément au service de la religion. La vie religieuse a toujours eu une place importante dans le village, tant au niveau spirituel qu'au niveau de sa structure sociale et politique. La population rurale était fortement pratiquante et l'Eglise répondait à un besoin de sécurité. L'église paroissiale était, et est encore souvent aujourd'hui, le plus

¹ BERTRAND, Hervieu. « Le pouvoir au village : difficultés et perspectives d'une recherche », *Études rurales*, n°63-64, 1976, p 18.

² BERTRAND, Hervieu. « Le pouvoir au village : difficultés et perspectives d'une recherche », *Études rurales*, n°63-64, 1976, p 18.

grand bâtiment du village, et était « au centre d'une activité de tous les instants, unissant le sacré au profane. ¹»

Les institutions religieuses influençaient aussi fortement l'espace rural. Les monastères, abbayes et couvents étaient des microsociétés au sein de la société villageoise. En plus d'impacter la communauté du travail, elles avaient une valeur sociale non négligeable. Les hospices, par exemple, étaient généralement régulés par des religieux afin de porter assistance aux pauvres et aux malades.

Pendant des siècles, le territoire rural et paroissial se confondaient. C'est au XIX^e que le clergé a commencé à perdre de son influence politique. Avec la baisse de la population croyante, la communauté religieuse, autrefois si importante, a aujourd'hui presque disparu.

La structure sociale a dès lors progressivement perdu sa connotation religieuse et appartient aujourd'hui à la communauté institutionnelle à l'instar de la structure éducative.

Avant le XIX^e, l'éducation est réservée à une élite aisée. Mais après la révolution industrielle, l'éducation s'est progressivement généralisée. Dans les villages, les plus jeunes sont généralement éduqués par un ou une religieuse. L'enseignement supérieur se fait dans les villes et très peu

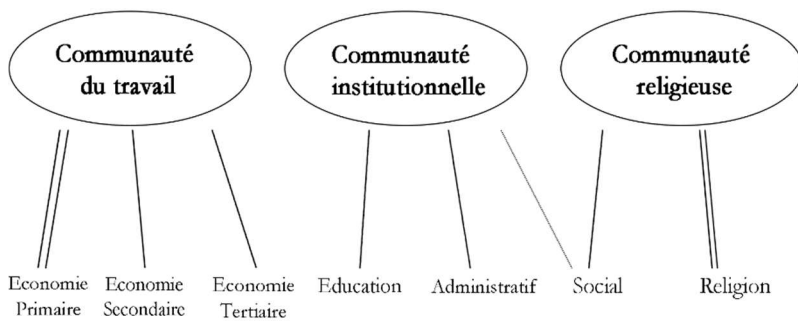
¹ LE BRAS Gabriel, *L'église et le village*, Paris, Flammarion, 1976

sont les enfants qui poursuivent cette voie, devant préférentiellement travailler dans les champs. Mais l'éducation devient peu à peu un outil politique et la laïcité va prendre de plus en plus de place dans l'éducation des jeunes. La construction d'une école est une occasion pour l'autorité civile de manifester son autorité sur une communauté laïcisée¹.

Toutes ces communautés ont interagi et évolué entre elles et ont ainsi formé un réseau complexe d'interactions sociales à travers le bâti et l'espace public.

¹ PLOUX François, « Les curés historiens de village et les tentatives de restauration de l'autorité cléricale après la Révolution », *Le mouvement Social* 2008/3 (n°224), 2008, pp 21-33

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Les trois communautés villageoises et leurs déclinaisons

© Production personnelle

2. Origines des villages et typologies

Adriaan Verhulst définit le village « comme un ensemble fonctionnel, transcendant la simple juxtaposition géographique de quelques fermes et maisons, aussi peu nombreuses qu'elles soient - un ensemble dont la fonctionnalité se manifeste dans des éléments communautaires comme [...] l'église et le cimetière¹ ». Cette large définition, bien que généralement acceptée, complique la tâche des archéologues à dater les premiers villages en occident.

En effet, durant le haut Moyen-Age, les structures villageoises étaient ambulantes et souvent éphémères. Le débat concerne la date d'apparition d'une structure fonctionnelle dont la stabilité matérielle et géographique existe. Suivant cet argument, Robert Fossier date l'apparition des premiers villages au XI^e siècle, soutenu par la dislocation des grands domaines à la fin du haut Moyen-Age². D'autres historiens affirment la présence de villages, sans structure seigneuriale et sous tutelle d'une abbaye, qui répondraient à la définition énoncée ci-dessus.

¹ VERHULST Adriaan, « Villages et villageois au Moyen Âge », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 21^e congrès, Caen. Villages et villageois au Moyen-Age, 1990. pp. 9-13.

² FOSSIER, R. et J. CHAPELOT, *Le village et la maison au Moyen Âge*. Paris, Hachette, 1980.

Malheureusement, la documentation et les recherches archéologiques appuyant ces dires ne sont pas suffisantes.

C'est donc aux alentours de l'an 1000 que les premiers villages sont apparus, généralement structurés autour de paroisses ou seigneuries. Néanmoins, tout village ne possède pas d'élément central à son développement. Comme le remarque François Gay, « on voit en Angleterre des églises sans village, des groupements de maisons sans lieu de rassemblement propre ; le centre administratif du village n'est pas lié à un intérêt commun, mais il est plutôt une espèce d'annexe du château, du manoir dont il porte le nom.¹ »

L'implantation de ces villages a fortement été influencée par les éléments naturels tels que l'eau et le relief. Par exemple, il est intéressant de noter que peu de villages ardennais sont situés sur les replats et plateaux afin de se protéger des vents froids. Les implantations le long de cours d'eau secondaires, ont aussi été privilégiées afin d'éviter les zones inondables autour des cours d'eaux principaux².

Tous ces éléments ont aussi impacté le processus de développement des villages. La plupart des villages de nos

¹ GAY François P, « *L'organisation des villages* », *Annales de Géographie*, t. 75, n°408, 1966, pp. 200-201

²DROPSY Jean-Marc, FRIPPIAT Céline, « Etude de préservation des villages du PNDO », *IMPACT SPRL*, septembre 2010

régions peuvent être classés selon trois grands types : le village-rue, le village-hameau et le village compact¹.

Le village-rue ou allongé voit, comme son nom l'indique, son bâti s'implanter le long d'un axe principal. Le parcellaire se retrouve alors perpendiculaire à la rue. Cela permet au propriétaire de profiter d'un accès, à la fois à la rue et aux terres agricoles. Le bâti sert donc de transition entre l'espace villageois et l'espace naturel. « Parfois la rue centrale s'élargit jusqu'à devenir une place, réservée à toutes les manifestations de la communauté villageoise² ». Cette typologie est présente au sud de la Lorraine belge, dans le nord de la France ou encore dans des pays en voie de développement. On retrouve aussi ce type d'implantation dans les fonds de vallées mais davantage pour une raison de relief que de mode de vie.

Le village en hameau ou dispersé, voit son bâti se répartir dans tout l'espace sans ordre apparent. Les hameaux les plus importants offrent généralement un espace villageois et regroupent les fonctions collectives. La majeure partie de la population de ces villages habite dans des fermes ou

¹ DEL CARMEN GARCIA FERNANDEZ Maria, SUAREZ LOPEZ Joaquim, « Réseaux en habitat concentré, réseaux en habitat dispersé : le problème de l'eau dans le département de la Corogne », *Flux*, n°39-40, 2000. pp. 57-67

² LEBEAU René. « L'habitat rural en Allemagne », *Les Études rhodaniennes*, vol. 20, n°3-4, 1945. pp. 225-234;

hameaux isolés. Ces villages se retrouvent généralement dans les zones d'élevage du nord de l'Europe¹.

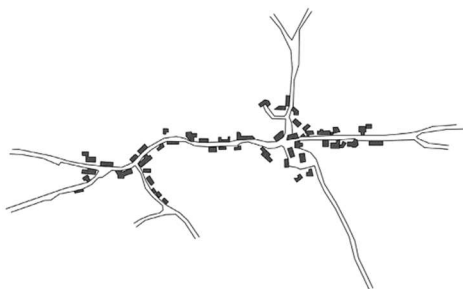
Enfin le village compact, centré ou encore groupé, s'organise autour d'un élément central. Cet élément peut être une église, une demeure seigneuriale ou encore une place publique marchande. Le relief est généralement plat et le paysage est agricole. Ce type de village s'est développé « par couches », son centre est souvent plus dense au niveau du bâti et il présente des rues et ruelles étroites.

Ce travail se basera essentiellement sur ce dernier type de village.

¹ PESEZ, Jean-Marie, « L'habitat dispersé : un problème historique pour l'archéologue », dans CURSENTE Benoit, *L'habitat dispersé : dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 1999

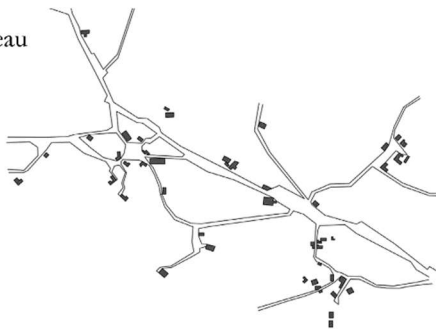
L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

Village - rue



Lonflémont - Luxembourg

Village - hameau



Desnie - Liège

Village - compact



Feluy - Hainaut

Les différentes typologies de villages

© Production personnelle

3. L'Architecture Vernaculaire

Avant d'aborder la question de l'architecture villageoise et de l'identité, il faut comprendre les bases de l'architecture vernaculaire. Aussi appelée architecture sans architecte¹, cette architecture spontanée, typique à une région et influencée par un mode de vie, est encore aujourd'hui difficile à définir.

Dans les années 1990, François Varin et une trentaine de professionnels de la conservation ont cherché à mettre en place cette définition. Après trois ans de sessions de travail et d'analyse de cas d'études à travers le monde, ils ont défini cette architecture comme ceci : « L'architecture vernaculaire est une architecture d'inspiration populaire qui a développé et développe ses caractéristiques propres dans une région spécifique où souvent elle utilise les matériaux locaux, des façons de faire et des formes traditionnelles² ». Ils ont ainsi listé les variables essentielles qui cernent l'architecture vernaculaire : la fonction, la conception, la nature, l'appartenance et le contexte.

¹ RUDOFISKY Bernard, *Architecture Without Architects : a short introduction to non-pedigreed architecture*, Albuquerque, NM : University of New Mexico Press, 1987.

² VARIN François, « L'architecture vernaculaire : une définition difficile à cerner », dans *Vernacular architecture*, Charenton-le-Pont, Comité de l'ICOMOS, 1999

Cette architecture étant mise en danger par l'industrialisation et l'internationalisation de la construction, ICOMOS écrit, en 1999, une charte dans laquelle on retrouve les principes de conservation. Elle propose aussi une liste de caractéristiques définissant le vernaculaire :

- « Un mode de construction partagé par la communauté ;
- Un caractère local ou régional en réponse à son environnement ;
- Une cohérence de style, de forme et d'aspect, ou un recours à des types de construction traditionnels ;
- Une expertise traditionnelle en composition et en construction transmise de façon informelle ;
- Une réponse efficace aux contraintes fonctionnelles, sociales et environnementales ;
- Une application efficace de systèmes et du savoir-faire propres à la construction traditionnelle.¹ »

Cette même charte aborde la question de la place de la communauté dans la conservation de son patrimoine. Elle établit une dépendance entre l'efficacité de la protection du patrimoine et l'engagement de la communauté à son utilisation et son entretien. Elle appelle de la même manière le gouvernement à reconnaître le droit de ces collectivités à

¹ ICOMOS, Charte du patrimoine bâti vernaculaire, Ratifiée par la 12^e Assemblée Générale de ICOMOS, au Mexique, octobre 1999.

préserver leurs modes de vie et traditions pour moyens législatifs, administratifs et financiers.

En effet, le vernaculaire, ayant une composante importante de tradition, est une architecture identitaire puissante. Elle est l'expression visible et évidente d'une identité villageoise¹.

Un bâtiment vernaculaire n'est jamais seul. Il appartient à un ensemble d'éléments ayant surgit d'un même mouvement de construction et de régions semblables. Ces éléments ont évolué ensemble et ont influencé les autres constructions, donnant un tout cohérent. Cette architecture est aussi le reflet d'une société, d'une époque et d'une classe sociale donnée. Elle va illustrer le mode de vie et l'histoire d'une communauté plus au moins définie².

On remarque, au XIXe siècle, que les architectures identitaires des nations se reposent sur une réinterprétation du vernaculaire. L'architecture devient un outil politique pour appuyer une identité géographique dans une frontière. Elle ne peut dès lors plus être considérée comme vernaculaire, car elle se détache de son contexte et de sa

¹ TRAUCHESSEC Pierrick, L'interprétation de l'architecture vernaculaire par les architectes. Architecture, aménagement de l'espace, 2014.

² MOUTSOPOULOS Nicolas, « L'architecture vernaculaire », *ICOMOS*, 1999

communauté, effaçant la diversité architecturale à petite échelle¹.

On peut distinguer trois grandes catégories d'architecture vernaculaire : le domestique, l'agricole et les bâtiments préindustriels. Tous ont été conçus afin de répondre à un besoin et se sont adaptés à travers le temps. Cette adaptabilité est un élément important de cette architecture, ce qui pose question lorsqu'il s'agit de la conservation de celle-ci².

Dû au fait que ce soit une architecture à petite échelle, elle fut longtemps délaissée au profit de l'architecture institutionnelle et monumentale. Les menaces liées à sa conservation sont le fait que ce soit une architecture pas suffisamment reconnue, difficile à identifier et considérée comme secondaire et fragile.

Lorsque la valeur identitaire du vernaculaire est mise en évidence, il faut éviter un processus de « muséification » qui aurait pour conséquence de figer celle-ci dans le temps. En effet, il s'agit d'un patrimoine qui reste vivant. La charte du patrimoine bâti vernaculaire de 1999 propose que : « L'adaptation et la réutilisation des constructions

¹ POPESCU Carmen, « Un patrimoine de l'identité : l'architecture à l'écoute des nationalismes », *Études balkaniques*, 12, 2005, 135-171

² LASSURE Christian, « L'architecture Vernaculaire : Essai De Définition », *L'Architecture vernaculaire*, 1983, No3

vernaculaires devraient être effectuées dans le respect de l'intégrité de la structure, de son caractère et de sa forme tout en étant compatibles avec des standards de vie acceptables. La pérennité des modes de construction vernaculaire peut être assurée par l'élaboration par la collectivité d'un code d'éthique qui peut servir aux interventions.¹ »

¹ ICOMOS, Charte du patrimoine bâti vernaculaire, Ratifiée par la 12^e Assemblée Générale de ICOMOS, au Mexique, octobre 1999.



Architecture primitive verticale marocaine

4. Le Régionalisme Critique

Le Régionalisme Critique est un courant architectural introduit par Alexander Tzonis et Liane Lefaivre en 1981. Il fut ensuite théorisé par l'historien-théoricien, Kenneth Frampton, en 1983 dans son manifeste « *Toward a Critical Regionalism : Six points for an architecture of resistance* ».

Il est important de comprendre la différence entre le Régionalisme et le Régionalisme Critique. « Le Régionalisme [...] se fonde sur une expression régionale en copiant certains éléments, fragments ou bâtiments trouvés dans le pays en question. Ses adeptes disent procéder de cette manière pour maintenir une continuité historique ou exprimer une identité locale.¹ » On peut reprocher à cette démarche de falsifier une architecture vernaculaire, de transposer dans une société moderne un mode d'habiter n'étant plus d'actualité et n'ayant pas su évoluer.

Le terme « critique » indique une position réflexive par rapport au Régionalisme. Le régionalisme critique cherche à mettre en place une architecture universelle mais rattaché à son contexte. Il a pour objectif de conserver l'identité architecturale d'un lieu. Les praticiens veulent offrir une

¹ OZKAN Suha, « Regionalisme et Mouvement moderne - A la recherche d'une architecture contemporaine en harmonie avec la culture », *Arch. & Comport. / Arch. & Behav.*, Vol. 8, no. 4, 1992, p. 353-366

architecture ancrée dans la société actuelle tout en étant liée géographiquement et culturellement au contexte¹.

En 1981, Alexander Tzonis et Liane Lefaivre vont utiliser le terme de Régionalisme Critique pour la première fois. Pour eux, il s'agit de remettre en question les productions actuelles et d'utiliser cette forme d'opposition pour créer de nouvelles sensations et émotions. Ils donnent plus d'importance aux relations à l'histoire qu'à l'espace architectural créé. Ils invitent à utiliser des éléments dépouillés de leur contexte de manière inhabituelle afin de créer une perturbation.

« Comment devenir moderne et retourner à ses sources ; comment raviver une vieille civilisation latente et faire partie d'une civilisation universelle ² ? » s'interroge le philosophe Paul Ricoeur. Kenneth Frampton, pour sa part, se réfère au philosophe pour exprimer ses craintes quant à la dérive du monde vers une globalisation imminente. Il est cependant convaincu que l'architecture peut sauver l'identité locale tout en restant ouverte à la mondialisation. Il faut pour cela

¹ BILLAUDOT Bernard, « À propos de deux questions concernant le concept de patrimoine : de quels éléments se compose un patrimoine et quels en sont les titulaires possibles ? », *Géographie, économie, société*, 2004/3 (Vol. 6), 2004, p. 291-301

² RICOEUR Paul, « *La civilisation universelle et les cultures nationales* », dans RICOEUR Paul, *Histoire et Vérité*, Paris, Seuil, 1962

que les régions se nourrissent de la culture universelle afin de recréer une tradition locale.

Pour ce faire, Frampton met en place une lecture de la société sur plusieurs points à travers lesquels il pose les bases de ce mouvement architectural : « le rapport entre la culture et la civilisation, l'avènement et la chute des avant-gardes, le régionalisme critique et la culture mondiale, la résistance du « lieu », la culture opposée à la nature, le visuel opposé au tactile. ¹»

Le Régionalisme Critique est donc un mouvement moderne qui transmet des valeurs propres à la région dans laquelle le bâtiment s'implante. L'accent doit être mis sur la topographie, le climat, ou encore la lumière, et la forme tectonique doit primer sur la scénographie comme le sens du toucher sur l'aspect visuel. Pour Frampton, il s'agit d'avantage d'un processus qu'un style architectural en tant que tel.

Frampton n'a cependant pas mis en pratique sa vision. Il cite quelques exemples de bâtiments qui, pour lui, représentent le Régionalisme Critique, comme la mairie de Säynätsalo d'Aalto (1952) ou encore l'église Bagsvaerd d'Utzon (1973). Pour le bâtiment d'Alvar Aalto, le contraste entre les matériaux du bâtiment, surtout au niveau du toucher, est

¹ RIBEIRO Ugo, AMALDI Paolo, Régionalisme critique : l'influence du lieu sur l'architecture, 2011

considéré comme remarquable par Frampton. Il trouve que le bâtiment illustre une résistance à la technologie et au mouvement moderniste par l'utilisation des matériaux. L'église de Bagsvaerd, quant à elle, est remarquable par sa forme et les jeux de lumière créés. Jørn Utzon, en utilisant des éléments en béton préfabriqué, s'intègre dans la culture universelle mais fait de nombreuses références interculturelles à travers les formes et la lumière¹.

Bien que Frampton n'ait pas beaucoup pratiqué le régionalisme critique, ses écrits ont eu un impact important. Ils ont permis à différents architectes d'intégrer ses théories et ainsi de développer leur propre vision de ce courant².

¹ BRITTON Karla, traduit par Alice Delarbre, « L'architecture du régionalisme critique », *Métropolitiques*, 2013.

² PONCIN Jules. Quelle attitude avoir face à la rurbanisation ? Entre identités locales et mondialisation, quel visage pourrait-on offrir au monde rural de demain ? Réflexion sur le territoire de la Lorraine gaumaise.. Faculté d'architecture, ingénierie architecturale, urbanisme, Université catholique de Louvain, 2020. Prom. : Gillis Christophe ; Vandenbroucke David ; Pouillon Henry.



Hôtel de ville de Saynatsalo _ Alvar Aalto 1950



Église de Bagsvaerd de l'architecte Jørn Utzon - Copenhague 1976

II. LA FORMATION DE L'IDENTITÉ VILLAGEOISE : UNE INTERCONNECTION DE RÉSEAUX

En prenant connaissance des travaux déjà réalisés sur l'architecture villageoise, il est évident que ce travail n'est pas le premier à s'intéresser à l'identité à travers l'architecture. Il semblerait, en effet, que cette question ait déjà traversé les esprits au cours de l'histoire, sans spécialement avoir laissé de traces écrites. Santino Langé, dans son livre « La maison en pierre occidentale » dit « [...] il serait impensable de concevoir que de tels peuples se soient trouvés pendant des siècles à proximité du monde dit cultivé et raisonnant et ne se soient pas posé d'une manière ou d'une autre, le problème de leur propre identité ; bien sûr, autrement que par des traités, par l'expression de la pierre et du village¹ »

Mais l'identité ne s'est pas seulement exprimée à travers le patrimoine bâti, elle s'est aussi illustrée via les formes d'implantation, le travail du paysage ainsi que l'expression de sa culture et de son histoire. Il faut donc bien comprendre l'étendue de la notion de patrimoine abordé dans ce travail.

L'UNESCO divise le patrimoine mondial en 2 grandes familles : le patrimoine culturel et le patrimoine naturel.

¹ LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1990 (pg 7)

Ce dernier reprend les éléments naturels, soit transformés par l'occupation humaine, soit d'une importance significative sur l'identité d'un lieu. Il peut s'agir de zones délimitées constituant l'habitat d'espèces animales ou des formations géologiques ayant un intérêt scientifique ou esthétique¹. Si l'élément naturel est suffisamment important, il peut définir une identité territoriale, comme une vallée.

Le patrimoine culturel, quant à lui, peut se décliner en deux catégories : le matériel et l'immatériel.

Le patrimoine matériel le plus connu en architecture est, évidemment, le patrimoine bâti. Il reprend tout élément construit et habité par l'homme ainsi que son environnement immédiat. Cette catégorie comprend également les sites ayant été aménagés pour y accueillir une activité humaine². Il comprend également le « patrimoine mobilier » qui reprend tout ce qui concerne les objets anciens. Dans ces objets, on retrouve des pièces de mobilier, vêtements, objets ayant une valeur artistique ou historique ou encore de la documentation. Contrairement au patrimoine bâti, le patrimoine mobilier, comme son nom l'indique, peut être déplacé.

¹ UNESCO, *Convention Concernant La Protection Du Patrimoine Mondial Culturel Et Naturel*, Adoptée par la Conférence générale à sa dix-septième session Paris, 16 novembre 1972

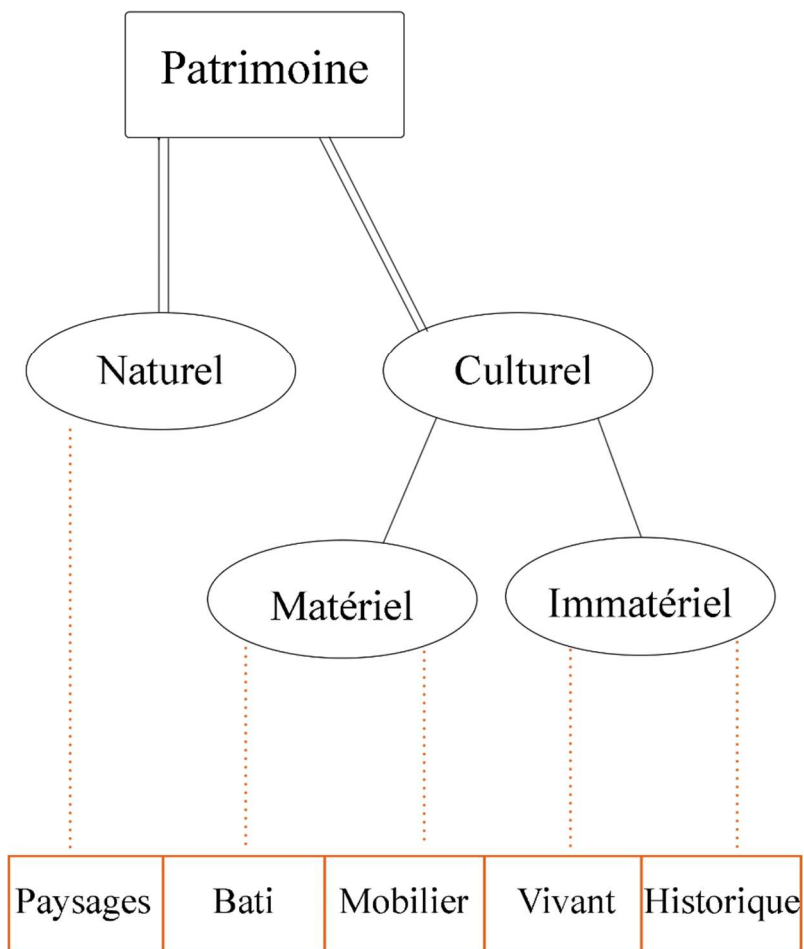
² ACTION PATRIMOINE, Quelques définitions officielles, (consulté le 13-04-2021) <<https://actionpatrimoine.ca/tonpatrimoine/definitions-types-patrimoine/>>

Ensuite vient le patrimoine immatériel. Le « patrimoine vivant » reprend les pratiques traditionnelles et les savoir-faire liés à l'artisanat. C'est un patrimoine pratiqué par une communauté avec une notion d'héritage de génération en génération, renforçant un sentiment d'appartenance. Et enfin, il y a les lieux et événements historiques. L'apport d'un personnage ou d'un fait historique sur une identité locale peut s'illustrer d'une multitude de façons différentes, comme par exemple, une statue, un événement commémoratif ou encore un nom de rue¹.

Chacune de ces catégories peut être exploitée dans le cadre d'une identité villageoise. A l'échelle des villages, le patrimoine mobilier et immatériel sera généralement très personnel et unique à son territoire. Il sera donc difficile d'en produire une analyse sans entrer dans du cas par cas. Le patrimoine historique concerne, en général, un territoire plus large que celui du village. Lorsqu'un personnage ou un événement impacte uniquement le village, on se retrouve à nouveau dans un cas particulier qui est à relever.

¹ ACTION PATRIMOINE, Quelques définitions officielles, (consulté le 13-04-2021) <<https://actionpatrimoine.ca/tonpatrimoine/definitions-types-patrimoine/>>

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Catégorisation des types de patrimoine existants

© Production personnelle

Mais afin d'agir correctement sur un patrimoine, il faut le connaître en profondeur, ainsi que son impact sur l'identité villageoise. C'est pour cela qu'une analyse du patrimoine bâti et paysager sera principalement abordée. L'objectif ici, est de mettre en place une méthode d'analyse de trois réseaux présents sur le territoire rural : les communautés villageoises et leur bâti, l'espace public et le patrimoine naturel.

La compréhension de cet espace est importante car le monde rural et sa culture sont restés inchangés entre la fin du Moyen-Age jusqu'à l'industrialisation. C'est un monde dont le développement a toujours été lié aux besoins, aux exigences et aux modes de production agricole. Cependant, ces besoins ne tournaient pas uniquement autour de la production mais aussi autour de l'homme et de la société. Une société qui « se rattache à la vie quotidienne ; la communion dans le rapport avec d'autres hommes, [...] possibilité réelle d'échange à travers l'espace et le temps ; [...] ¹ ». Analyser et comprendre le sens de ces manifestations permet d'éviter une manipulation idéologique du passé.

Cette analyse se fera sur trois villages du nord de la Wallonie – Beauvechain et Wauthier-Braine, dans le Brabant wallon, qui ont vu leur espace public retravaillé récemment – ainsi

¹ LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1990(pg 7)

que Feluy, au nord du Hainaut, et qui est le cas d'étude de ce travail. Ces trois villages ont des similitudes quant à leur typologie et leur densité, mais présentent un développement différent. Il est intéressant de voir comment ces différences et similitudes affectent l'espace rural et de comparer les observations.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Situation des trois villages de Wallonie analysés

© Production personnelle

1. Le réseau naturel : une appartenance au territoire

Comme expliqué précédemment, l'identité territoriale va dépendre fortement de la relation de la population avec son territoire. Un paysage remarquable peut être, à l'instar d'un patrimoine bâti, un vecteur identitaire important dépassant les limites du territoire. Toutefois, il ne faut pas déconsidérer les paysages ordinaires qui doivent être appréhendés de la même manière. « Imprégnés de dimensions psychologiques, socioculturelles et affectives qui se conjuguent avec l'épaisseur signifiante des lieux, ces paysages, tout aussi banals qu'ils puissent paraître, sont en effet porteurs de sens et de valeurs pour ceux qui les vivent au quotidien.¹ »

L'identité paysagère s'exprime tout d'abord à travers la sensibilité des habitants sur le territoire habité. En effet, c'est par leurs discours et leurs évocations du patrimoine naturelle que se traduit cette identité. Il faut donc comprendre quels sont les éléments autour desquels se rattache la communauté villageoise et comment elle investit les lieux.

Le premier de ces éléments est l'eau. Le cours d'eau a toujours eu une importance capitale sur le développement du village et ses communautés. C'est un élément vital qui,

¹ BIGANDO Eva, « Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante Pour penser autrement la relation des habitants au paysage », *Projets de paysage*, 2008

par sa nature, traverse le territoire et lie ses habitants. On y habite autour, parfois on s'en éloigne pour éviter les inondations, mais on ne l'ignore pas. Les cours d'eau ont été remaniés à travers le temps pour correspondre à un mode de vie. Ils ont pu être déviés, enterrés, asséchés ou encore creusés comme les canaux.

Les cours d'eau sont liés au relief qui est également un élément important du paysage. Habiter une vallée va impliquer un mode de vie bien différent que dans un village de plaine. Le relief va modifier les notions de distance à travers le territoire. Il va influencer les vues et la perception faite de l'espace rural.

La végétation peut aussi être vectrice d'une identité particulière. Comme pour la floraison de jacinthes sauvages dans le bois de Hal, certaines essences peuvent induire une image et une perception d'un lieu. Il arrive que certains lieux des villages soient aussi nommés selon la présence d'une essence ou d'un arbre particulièrement remarquable.

Et enfin, il y a les traces laissées par le travail du sol pouvant éveiller certaines communautés au souvenir d'un travail partagé. Les champs de culture ou les prairies sont à l'image d'une économie locale ayant influencé la structuration du territoire, de même que les exploitations forestières qui ont modifié la manière donc sont plantées les forêts. Ces traces d'exploitation peuvent être historiques comme les anciennes

mines et carrières qui ont influencé le développement du village et son relief. Les cartes *Ferraris* donnent également des informations sur la nature des sols et l'emplacement de ces traces¹.

Les chemins et sentiers à travers le paysage permettent aussi une connexion plus importante avec celui-ci. Ils servent de liens avec les bâtis implantés en dehors du village et permettent des points de vue sur le territoire. Ces chemins sont importants car ils vont induire une manière de vivre de lieu et une sensation unique au village.

Le paysage de Beauvechain est largement marqué par les champs agricoles, à l'exception des berges du ruisseau. L'exploitation agricole du territoire a été favorisée par le faible relief et le cours d'eau qui ont permis une irrigation efficace. Ce ruisseau est longé par la rue principale reliant le village et son hameau le plus proche, indiquant son importance dans la structure rurale. Les quelques sentiers présents sur les cartes historiques relient le village aux différentes fermes du territoire et permettent l'accès aux champs.

Son relief plat empêche les vues sur longue distance. On y retrouve donc peu de points de vue permettant une visualisation globale du village. Le territoire n'étant donc

¹ FERRARIS Joseph-Jean, *Carte de cabinet des pays-bas autrichiens*, Bruxelles, 1770-1777

pas limitant, que ce soit par ses exploitations, son hydrographie ou son relief, Beauvechain s'est plus facilement étalé dans son implantation. En effet, sa typologie se rapproche, sur certain point, à celle d'un village-rue suivant le cours d'eau, rendant le noyau central moins lisible.

Le paysage de Wauthier-Braine est définissable par son mélange de champs et de bois. Les berges des ruisseaux sont dégagées et accueillent des prairies. Des vergers le long de l'eau sont attestés sur les cartes historiques et le lieu-dit « champs poiriers » indique une possible présence d'arbres fruitiers. Les deux ruisseaux qui se croisent servent de séparation entre le centre du village, les champs et l'ancienne Abbaye et ses bâtiments satellites. Plusieurs sentiers longent ces ruisseaux, alors que d'autres partent des rues principales et permettent l'accès aux espaces boisés et aux bâtiments probablement dédiés à la gestion de ceux-ci.

Le village est implanté dans un creux ce qui permet d'avoir une vue d'ensemble de celui-ci depuis la chaussée de Tubize ou la rue Désirée Seutin. Les exploitations forestières ont induit une implantation plus dense au sud-ouest du croisement des ruisseaux. Les limitations de l'espace naturelle n'étant pas infranchissable, le bâti est dense autour de la place mais relativement espacé dans sa périphérie.

Le paysage autour de Feluy est principalement composé de champs. Cependant, autour du ruisseau et à travers le

village, la végétation y est plus dense. Le ruisseau traversant le village est retenu par une berge et passe en dessous de la rue de la Coulette avant de se jeter dans le canal. Les cartes historiques indiquent que cette petite vallée était entourée de vergers. Les sentiers, comme pour Beauvechain, desservent les fermes et permettent l'accès aux champs.

Il est à noter que le relief est relativement plat si on ne prend pas en compte les anciennes carrières. Le village s'est donc implanté à l'ouest du ruisseau, profitant de l'hydrographie et du relief avantageux pour l'agriculture avant de s'étendre vers l'est, à la suite de l'exploitation des carrières. Aujourd'hui, la végétation autour des anciens trous de carrière est très dense bloquant la vue vers ces lacs, à l'est du centre.

L'importance de ces trous dans le paysage a induit une implantation très compacte du bâti. Le village s'est peu étalé vers l'est et a vu les espaces entre carrières et vers le canal se densifier.

L'analyse du réseau naturel permet de comprendre les éléments du territoire ayant influencé l'implantation de l'espace rural. Plus ces éléments seront impactants dans le territoire, plus l'espace rural devra s'adapter en conséquence. Bien que l'on puisse catégoriser en différentes typologies, chaque village s'est développé de manière unique en créant un lien avec son territoire spécifique. L'identité villageoise est renforcée par ces spécificités.

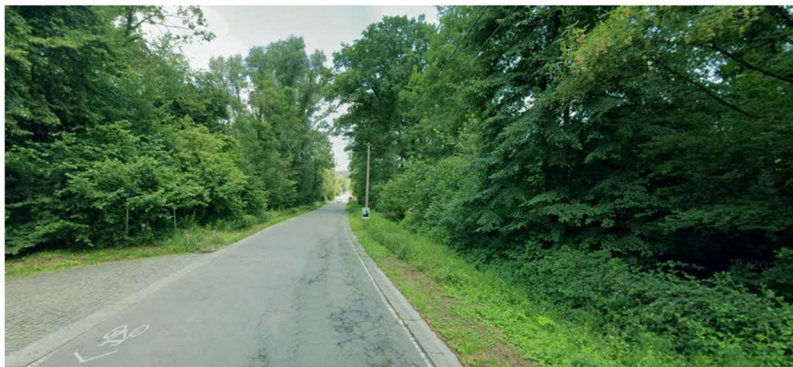
L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Paysage de Beauvechain : Skyline et ses champs

© Google Maps

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Village de Wauthier-Braine : Skyline et Bois des boignées

© Google Maps

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Paysage de Feluy : L'eau et les carrières

© Google Maps

2. L'espace public et réseau de voirie : un lieu d'interaction

Le territoire et l'implantation du village ainsi analysés, il est important de comprendre l'espace public et comment il s'est développé afin de créer une structure cohérente à travers le village. Cet espace public a servi de pont reliant les bâtis et les lieux d'interaction et d'échange entre les différentes communautés.

Bien que l'espace public ait fortement évolué, il est intéressant, comme pour le patrimoine naturel, d'identifier les éléments qui le composent. Analyser ces éléments permet d'identifier leur spécificité et ainsi de voir ceux qui ont participé à la mise en place d'une identité villageoise.

Les cartes historiques peuvent donner des informations quant aux formes que prenaient cet espace et l'implantation des bâtiments autour de celui-ci. Malheureusement, elles sont généralement trop peu détaillées pour déceler le travail du sol et les matérialités utilisées. Pour cela, il faut soit se référer à des documents iconographiques, soit effectuer une analyse de l'état actuel de l'espace public.

2.1. La place publique – Un espace polyvalent

La place du village est le lieu le plus adapté et le plus évident pour accueillir de l'interaction sociale. Historiquement,

c'était un espace polyvalent servant à accueillir une variété d'évènements tels que marchés, foires, mariages et autres activités locales. Cela est dû à sa forme, sa superficie et sa position centrale dans le village. Plusieurs éléments doivent être analysés pour comprendre l'importance d'une place dans la communauté.

Premièrement, il faut définir la forme de la place et ses dimensions. Une place de forme allongée, circulaire ou carrée aura un impact sur la manière de se rassembler. Une grande place au centre du village ouvrira d'autres opportunités d'interactions qu'une place secondaire plus petite. L'emplacement des accès est aussi à relever car il va influencer les lieux de rassemblement sur la place et la manière de la traverser.

Ensuite, il faut analyser les éléments architecturaux. C'est autour des places que viennent s'implanter l'église, la maison communale et les commerces principaux. La densité de ce bâti va aussi permettre de cadrer certaines vues vers le paysage rural. Les façades délimitant une place vont influencer la perception faite de celle-ci. Les matérialités entourant et façonnant la place vont aider à créer un langage architectural à l'image du territoire rural.

D'autres éléments délimitant et dessinant la place sont à considérer. Les murets, escaliers, bordures et trottoirs vont influencer la perception de l'espace et la manière dont les villageois s'approprient le lieu. La manière de s'approprier

l'espace est aussi fortement influencée par le mobilier urbain présent.

À Beauvechain, la place principale est plus ou moins carrée. C'est la plus petite place des trois villages car elle ne fait que 30m de côté. Elle possède deux accès à ses angles, ce qui explique qu'on la traverse en diagonale. La densité des bâtis autour de la place est assez faible, ce qui permet de deviner des vues vers le paysage rural au nord-est. Les façades, principalement en briques, sont assez représentatives de l'architecture du village.

On retrouve sur la place des fonctions principalement administratives mais hormis cela, elle est peu active. L'église et son parvis ne sont pas orientés vers la place. C'est le cimetière de l'église qui délimite celle-ci, isolant légèrement la place de la rue principale.

Depuis les aménagements réalisés en 2004, la place est simple et sobre. Il n'y a pas d'élément venant diviser l'espace à l'exception d'une colonne en pierre à son centre. Des arbres ont été plantés le long du muret du cimetière, une pratique typique du Brabant. C'est aussi le long de ce muret que sont disponibles quelques places de parking.

La grande place de Wauthier-Braine est un rectangle de 30m x 50m. Cinq accès permettent d'y accéder, mais seulement trois sont accessibles aux voitures. Le bâti l'entourant est très dense et ne permet pas beaucoup de vue. Les façades

sont très hétéroclites, que ce soit par leur matérialité ou leur composition. En plus de l'église, on retrouve autour de la place le café du village et la maison des associations dans l'ancienne cure.

Cette place fut aussi réaménagée en 2014. Une petite bordure délimite l'espace dédié à la circulation sans pour autant diviser l'espace. Quelques marches de faibles hauteurs, sur lesquelles sont plantés deux arbres, créent un espace appropriable par les habitants. L'espace devant le parvis de l'église est dégagé pour les mêmes raisons.

Enfin, la place de Feluy a une forme triangulaire et est plus grande que les deux autres places. L'accès vers le sud est large et offre une vue vers le château-fort. En plus de l'église, on y retrouve un café et une pharmacie. Plus de la moitié des façades autour de la place sont en pierres avec parfois des modifications en briques.

Des plots en pierres délimitent l'espace dédié à la circulation. Ces mêmes plots ainsi que des bancs et des arbres structurent l'espace central dédié au parking. Tous ces petits éléments fracturent l'espace qui en devient difficilement appropriable.

2.2. Les rues et ruelles – Un lieu de rencontre au sein du village

Selon la morphologie du village, la rue peut être l'élément central du village. Autrefois il s'agissait à la fois d'un lieu de vie et de passage. Différents acteurs du village s'y croisaient et interagissaient. La rue principale était généralement plus large et était bordée de commerces. Cette rue est ponctuée d'une ou plusieurs places et reliait les différentes institutions rurales. Les ruelles plus étroites sont plus courantes dans les pays chauds. Elles induisent une proximité entre les habitants et sont délimitées soit par le bâti soit par un muret.

Plusieurs éléments sont intéressants à analyser afin de définir l'identité de ces rues. Premièrement, la largeur de la voirie et des trottoirs influence la manière de traverser et vivre l'espace. Les bâtiments et leur fonction activent les différentes voiries. La densité des bâtiments crée un rythme spécifique le long de ces voiries et le travail du seuil impacte aussi la perception de l'espace public.

La rue principale de Beauvechain est large et dégagée. Les trottoirs sont pavés et les rues goudronnées. Un des côtés de la rue est particulièrement plus large avec un espace tampon entre l'espace public et l'habitation privée. La rue est délimitée par des petites haies ou des murs en briques. Les rues secondaires sont plus étroites, leur largeur est souvent dédiée à la mobilité et il y a peu, voire pas de trottoir.

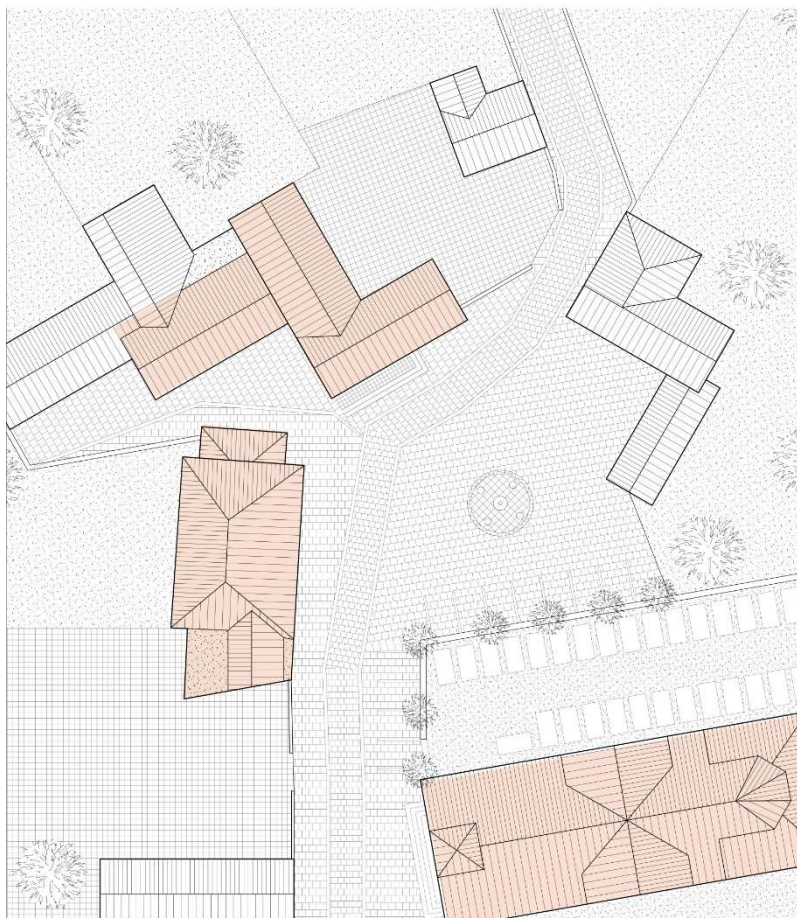
Les rues du centre de Wauthier-Braine sont plus étroites. Le bâti est dense et est directement construit sur l'espace public, sans seuil entre le privé et le public. Les murs et murets le long des voiries sont généralement en briques blanchies. Lorsqu'on s'éloigne du centre, les trottoirs s'élargissent, le bâti se dédensifie et les habitations, quatre façades, plus récentes, ont un seuil entre l'espace public et le privé. Les anciennes ruelles, plus étroites, ont été coupées au XX^e siècle par une avenue rapide, reliant la chaussée de Tubize au Ring ouest.

Feluy, s'étant développé autour des trous de carrières, a un bâti beaucoup plus compact le long de ses voiries. La grand-rue, goudronnée, est étroite et a des trottoirs pavés des deux côtés de celle-ci. Les façades définissent clairement les limites de l'espace public, généralement sans espace tampon avec l'espace privé. Plusieurs petites places se trouvent le long de cet axe, créant un réseau à travers le tissu rural. On retrouve dans ce village plus de ruelles étroites, structurées à la fois par le bâti mais aussi par des murs de pierres.

La forme de l'espace public s'adapte selon l'espace disponible dans le village. Elle sera fortement influencée par la densité du bâti et l'implantation de celui-ci. Ces éléments étant induits par les caractéristiques paysagères, chaque village a des places et rues avec des spécificités particulières au territoire.

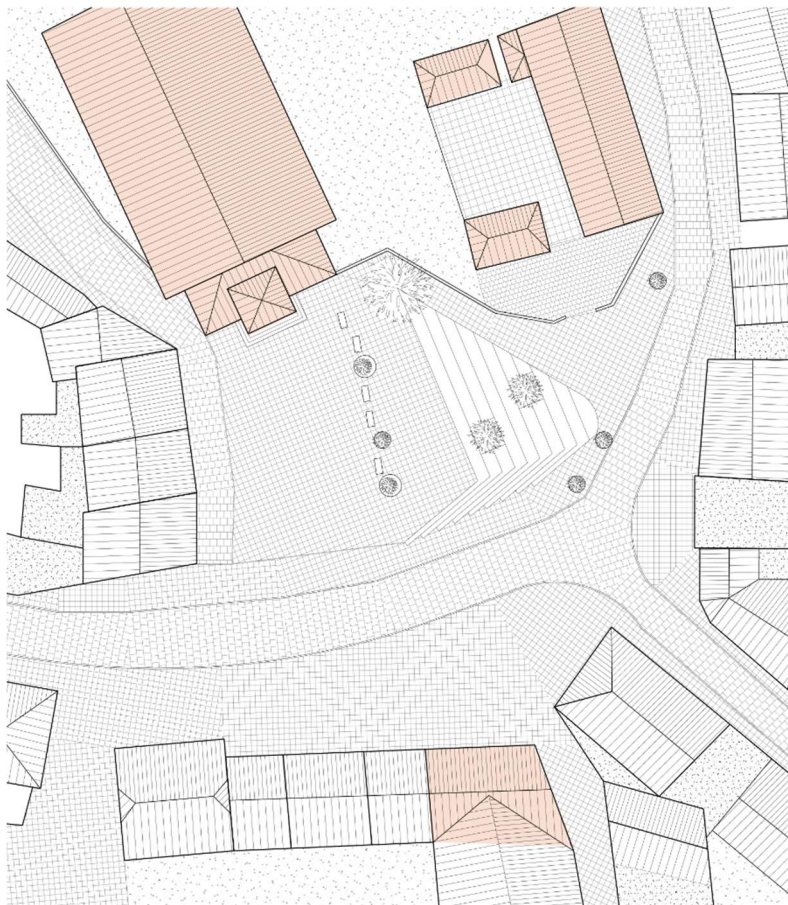
Beauvechain, avec son bâti moins dense, aura des rues plus larges avec la possibilité de seuil plus important entre l'espace privé et public. Mais cela signifie également qu'une plus large portion du territoire est dédiée à la voiture. A l'inverse, le village de Feluy, dense entre les éléments naturels, a des rues bien plus étroites.

Le contraste entre les rues étroites et les places plus larges permet également une variation dans l'espace public qui permet d'accueillir des fonctions plus mixtes. La place de Beauvechain est moins perceptible que les places des deux autres villages offrant ce contraste.



Grand'place de Beauvechain

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Grand'place de Wauthier braine

© Production personnelle



Grand'place de Feluy

3. Les communautés villageoises : leur impact sur le patrimoine bâti.

Plusieurs outils sont à notre disposition afin d'analyser le développement des communautés sur l'espace rural. Premièrement, les cartes historiques et, plus précisément, les plans Popp permettent de visualiser l'implantation et parfois la fonction du bâti villageois. Ils indiquent également le parcellaire et sa numérotation, ce qui offre des indications sur l'impact du bâtiment sur le territoire. C'est en notant ce qui est commun à tous les villages et ce qui est unique à celui étudié, qu'il sera possible d'isoler les éléments ayant formé l'identité villageoise.

3.1. La communauté du travail

A travers l'analyse effectuée sur les villages de Beauvechain, Wauthier-Braine et Feluy, il est observé que, même si les proportions varient, la communauté du travail est bien la plus présente sur le territoire. Une grande partie des bâtiments appartenant à cette communauté sont destinés à l'exploitation agricole.

Le lien entre les éléments appartenant à la fois à la communauté du travail et à l'eau est généralement important, que ce soit pour l'économie secondaire qui utilise la force motrice ou l'irrigation pour l'économie primaire.

3.1.1. Economie primaire

Les typologies des bâtiments agricoles sont généralement fortement représentatives d'une région. Les caractéristiques de ces fermes varient selon le type d'exploitation, la période où elle s'est développée et les matériaux présents sur le territoire.

Le Brabant-Wallon présente beaucoup d'exploitations agricoles et moins d'élevages conséquence de la fertilité de ses sols. Les fermes du nord de la Wallonie sont nombreuses à être des *censes* carrées ayant un mode de fonctionnement établi et efficace. On y retrouve une habitation, généralement face à la rue, avec des dépendances perpendiculaires à celle-ci. La circulation se fait par la cour, avec parfois un accès entre la grange et la rue¹.

Selon Santino Langé, les espaces libres entre l'une ou l'autre maison servaient d'aires où sont traités les produits avant leur entreposage. Dans les fermes en longueur, cet espace était sûrement partagé par plusieurs habitations contrairement aux *censes* qui utilisaient probablement la cour à cet effet².

Dans le cas de Beauvechain, la proportion de bâtiments dédiés à l'agriculture est bien supérieure par rapport à Feluy

¹*Architecture rurale de wallonie*, Pierre Mardaga, 1983, 181p

² LANGE Santino, 1988, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Pierre Mardaga, 288 p.

et Wauthier-Braine. Les fermes sont omniprésentes dans le village et sont réparties de manière relativement uniforme le long des accès principaux. On retrouve même des bâtiments agricoles à côté de la grande place, bien qu'ils ne soient plus en activité aujourd'hui.

Ces fermes sont construites en briques avec un soubassement en pierre de Gobertange avec une typologie en carré ou en « L ». Elles ont, généralement, des ouvertures rectangulaires et sont ceinturées par un mur en brique. Les façades sont orientées vers une cour intérieure très active. Le lien entre le bâtiment et l'espace public se fait, soit – pour les typologies en « L » ou en « U » – via l'orientation de leur cour, soit – pour les *censes* carrés – à travers un arc en briques. Les toitures les plus anciennes sont faites en tuiles.

On remarque sur le plan Popp que plusieurs parcelles sont nommées comme champ d'une ferme, illustrant l'importance donnée à l'agriculture dans ce village. Un autre élément montrant l'importance donnée à l'histoire agricole du village est que toutes les fermes sont reprises dans « le Patrimoine monumental de la Belgique »¹.

Les exploitations agricoles de Wauthier-Braine sont plus réparties à travers le territoire. Les terres agricoles sont

¹ « COLLECTIF », *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, tome 2 : Brabant, Arrondissement de Nivelles*, Liège, Pierre Mardaga, 1998

moins importantes dans ce village car beaucoup de surfaces étaient couvertes de bois. Cela a, bien sûr, impacté l'implantation de ces fermes.

Les différentes fermes sont donc plus éloignées du centre du village. Les deux plus grandes exploitations étaient la *ferme du Rosoir* et la *ferme de l'Abbaye*. Elles appartenaient à l'abbaye de Nizelles ainsi que leurs revenus. Les autres exploitations servaient la communauté villageoise et se trouvaient plus au nord, plus proches des cours d'eau et dans les zones déboisées.

La communauté agricole étant moins impactante sur le territoire, cela a pu influencer la typologie des fermes. En effet, l'unité architecturale des exploitations est moins visible qu'à Beauvechain. À part les deux grandes *censes* carrées, les autres fermes du territoire ont plus une typologie allongée ou en « L ». Leur matérialité varie, soit en briques avec ou non un soubassement en calcaire gréseux, soit tout en pierre locale.

Tout cela laisse deviner une production hétérogène et à petite échelle à travers le territoire ainsi qu'un peu d'élevage le long du cours d'eau au nord du village.

Dans le cadre de Feluy, il faut noter que l'agriculture n'a pas toujours été la seule production du village. Les exploitations agricoles s'implantent à l'ouest du village ou autour des différents cours d'eau au sud. Comme pour Wauthier-

Braine, le village possède une grande variété de typologies différentes au niveau des fermes. Bien que la brique soit utilisée pour certaines dépendances, l'habitation et la majeure partie des annexes sont en pierre locale.

Car l'histoire du village est fortement marquée par ses carrières à ciel ouvert. Les bâtiments situés à l'est du village étaient destinés à l'exploitation de celles-ci. C'est autour des différents « trous » que se sont implantés les bâtiments liés à l'extraction du « petit granit » et le village s'est développé vers cette industrie.

3.1.2. Economie secondaire

Comme vu précédemment, l'économie secondaire concerne tout ce qui touche à la transformation des matières premières. L'utilisation de l'eau comme force motrice étant importante, il ne serait pas étonnant de voir ces bâtiments s'implanter le long des cours d'eau.

Les moulins se situaient généralement proches des centres villageois ou sur un axe principal. Lorsque le village a un faible relief et est entouré de plaines, il n'est pas rare de trouver des moulins à vent.

On peut voir plusieurs moulins dans les villages analysés. Beauvechain, fortement influencé par la communauté agricole, en possède même trois. Un moulin à vent au sud, dans un espace dégagé de tout bâti, et deux le long du cours

d'eau. Seul le moulin à vent en briques rouge est encore visible aujourd'hui. Les deux moulins autour de Wauthier-Braine, ont aussi disparu. Le moulin à eau de Feluy se situe en plein centre du village en contre bas des douves du château. Ses façades mélangent pierres et briques, indiquant plusieurs modifications. Un deuxième moulin à eau, au nord-est du village, a donné son nom à la place sur laquelle il se trouve et est aujourd'hui une habitation. Un moulin à vent était aussi visible en dehors du village au lieu-dit *Miremont*, isolé de tout bâti et aujourd'hui disparu suite à une tempête en 1876.

Les activités brassicoles sont aussi fortement présentes dans les villages. Il est étonnant de ne pas voir de trace de brasseries à Beauvechain étant donné sa production agricole alors que les deux autres villages en possèdent plusieurs. Il est possible que celle-ci n'ait pas été documentée ou n'existait tout simplement pas.

Le four est aussi un élément important dans la communauté villageoise. Le four de Wauthier-Braine fut rénové en même temps que la cure en 2014. Définir l'emplacement des fours dans les deux autres villages, avec les ressources disponibles, serait de la spéculation.

Dans le village de Feluy, où la production principale n'était pas l'agriculture, beaucoup de bâtiments dédiés au travail de la pierre se sont implantés autour des carrières. Les forges, les scieries à pierre et au bois et les fours à chaux dits

coulants étaient parfois construits dans le trou de carrières et sont aujourd'hui soit détruits, soit immergés dans les eaux des carrières. Cependant, un fourneau est toujours visible près du trou Saint-Georges.

3.1.3. Economie tertiaire.

Les bâtiments villageois œuvrant pour l'économie tertiaire sont extrêmement variés. Avant l'industrialisation, le lieu d'habitat et de travail était le même. Santino Langé avance que : « tous les bâtiments compris dans les parties construites sont également consacrés au travail, réservés à des fonctions spécifiques, à l'intérieur comme à l'extérieur du complexe architectural ¹ ». Il est donc compliqué de définir la fonction et la place précise de ces bâtiments dans la communauté villageoise.

On peut cependant identifier certaines fonctions ayant participé à l'interaction sociale. Par exemple, les trois villages analysés présentent tous un café ou une auberge sur leur place principale. Il s'agit d'un élément central à la cohésion sociale dans le village. Il est à noter que, dans les villages étudiés, le bâtiment a généralement les mêmes dimensions et matérialités que les habitations qui l'entourent. Sa particularité est l'utilisation faite de la place qui devient une extension de la fonction du bâtiment sur

¹ LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1990 (citation pg 55)

l'espace public, un espace commun faisant tampon avec l'espace privé¹.

C'est généralement autour des axes principaux du village que l'on retrouve le tertiaire le plus impactant sur la communauté. Cela facilitait l'accès au lieu d'échange de biens et de services. Cela explique pourquoi c'est autour des places et larges rues que l'on retrouve les commerces de première nécessité et anciennes halles des villages. Comme pour les cafés, leur forme et leur matérialité ne différant pas beaucoup des autres habitations villageoises compliquent encore l'identification de ce patrimoine.

Un type de bâtiment particulier peut être identifié à Feluy, contrairement aux deux autres villages, il s'agit des maisons de maîtres de carrières. Construites en « petit granit » et généralement plus imposantes que les autres habitations du village, elles sont implantées à l'est du centre, autour des trous de carrières.

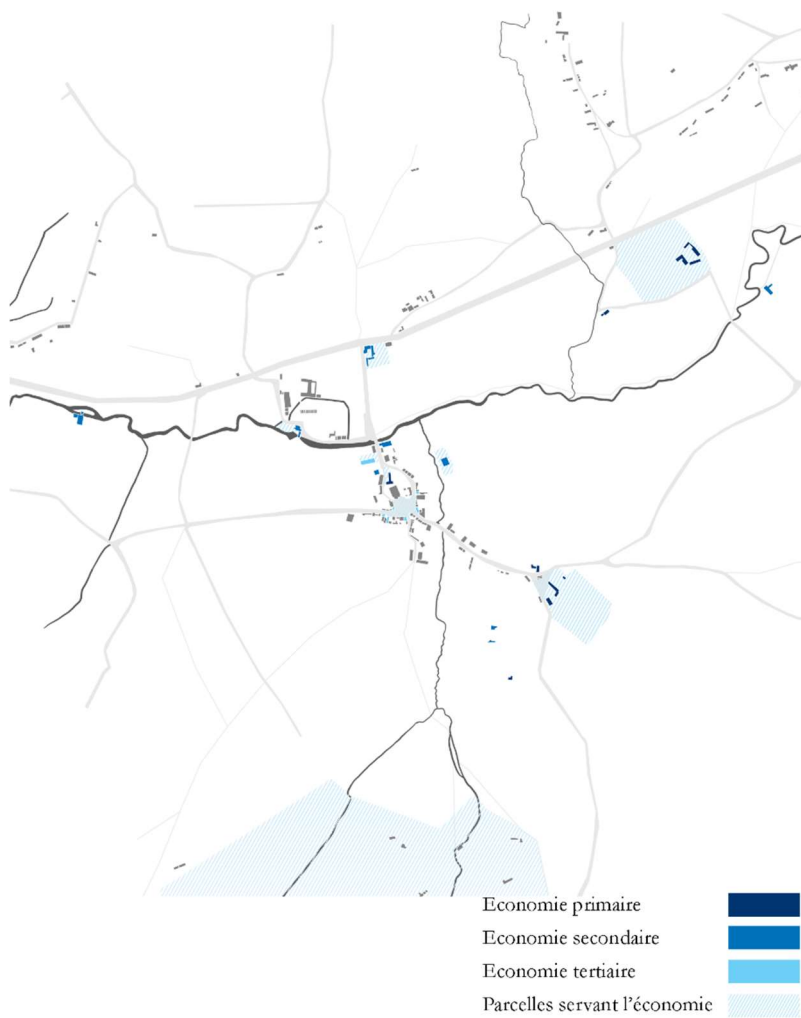
A Wauthier-Braine, c'est la présence de maisons destinées aux gardes forestiers qui peut illustrer la spécificité du territoire. La présence d'un garde-barrière peut aussi être

¹ MERCIER, Michel et NOVELLI, Hervé. *Acte du colloque, Quel avenir pour le café-tabac du village et le bistrot du coin ?*, Paris I Palais du Luxembourg, 15 janvier 2010

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

relevé, bien que les voies de chemin de fer ne soient pas restées actives longtemps.

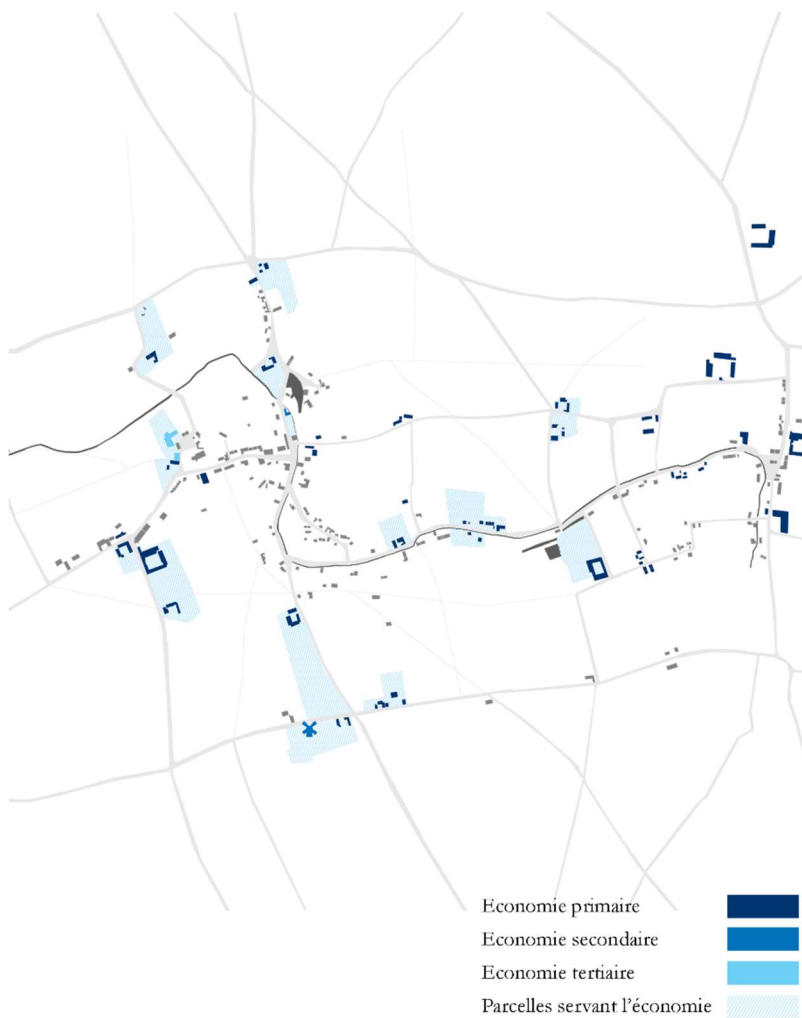
L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



La communauté économique de Wauthier-Braine

© Production personnelle

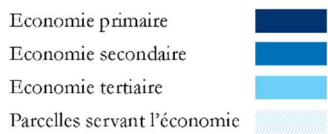
L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



La communauté économique de Beauvechain

© Production personnelle

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



La communauté économique de Feluy

© Production personnelle

3.2. La communauté institutionnelle

3.2.1. Le pouvoir politique

La présence du pouvoir politique est visible à travers les différents châteaux et demeures seigneuriales. En observant ce genre de bâtiments sur les trois villages analysés, on distingue différentes spécificités.

À Beauvechain, le château est situé en retrait par rapport au centre du village. Il s'agissait plus d'une demeure seigneuriale qu'un espace appartenant à la communauté. La bâtisse actuelle est imposante, sur deux étages avec une généreuse hauteur sous plafond, et une façade faite de briques et de pierres de Gobertange.

À Feluy, le château est au centre du village. Il a énormément évolué à travers les époques et reste un repère extrêmement important dans le paysage. La partie la plus ancienne est construite en pierres bleues, type *petit granit*, de la région alors que l'imposant corps de logis est en briques et pierres calcaires. Ce changement dans les matérialités indique une volonté de montrer un pouvoir et une richesse, supérieurs aux habitants du village.

Il est intéressant de voir que Wauthier-Braine n'a pas de demeure ou château seigneuriale. La seigneurie la plus proche n'impactait pas cette communauté villageoise. Cela est probablement dû au fait que le village était fortement sous l'influence de l'abbaye.

Les maisons communales sont encore visibles aujourd'hui, bien que plusieurs d'entre elles ont été reconverties en habitations comme c'est le cas pour les villages de Feluy et Wauthier-Braine. Beauvechain, étant devenue le nouveau centre communal, a dû étendre le bâtiment existant. À Feluy, elle ne se situe pas sur la grande place, comme pour les autres, mais le long de la rue principale. Bien que les dimensions et matérialités soient semblables aux autres habitations, l'accessibilité et la visibilité du pouvoir politique restent importantes.

L'identification des autres lieux participants à la partie administrative de cette communauté est plus difficile. En effet, « ils correspondent assez facilement à d'autres endroits du village : l'assemblée des voisins se déroulait à la bonne saison à l'ombre d'un arbre séculaire sur une esplanade qu'on privilégiait comme espace commun et qu'il n'est pas toujours possible d'identifier de nos jours¹ ».

3.2.2. L'éducation

La plupart des écoles de village sont encore présentes et en activité, excepté dans les agglomérations bien trop peu peuplées pour permettre le mode d'apprentissage actuel.

¹ LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1990 (citation pg 56)

Dans certains villages, on peut même trouver deux écoles, résultats de la dualité entre l'Église et l'Etat.

Les trois villages analysés présentent, en effet plusieurs écoles sur leur territoire. Feluy possédait jusqu'à trois écoles, deux religieuses, séparant garçons et filles, et une laïque. Wauthier-Braine et Beauvechain avaient aussi deux écoles, l'une de part et d'autre de la grande place, l'autre le long de son axe principal.

Il est intéressant de remarquer des similitudes quant à la typologie de ces écoles. Pour les trois villages étudiés, les bâtiments étaient tous en briques et deux types peuvent être distingués. Une école de Wauthier-Braine et une de Beauvechain ont un bâtiment allongé, offrant une faible hauteur et avec une façade sur la rue et l'autre sur la cour. Il pourrait s'agir de bâtiments agricoles réutilisés. Le deuxième type sont des bâtiments avec une architecture codifiée. Ils sont organisés en travées, offrent une hauteur sous plafond plus importante et leur entrée est travaillée de manière distincte.

Les écoles sont des lieux d'interactions sociales, à la fois pour les enfants et pour les parents. Il est courant que les activités villageoises plus occasionnelles y soient organisées. En effet, on y retrouve un réfectoire et une cour de récréation qui offrent un espace public assez grand pour la communauté.

Avec l'agrandissement des villages, les établissements deviennent trop étroits et doivent s'adapter ou se délocaliser. Sur les 7 écoles identifiées lors de l'analyse du patrimoine bâti, seulement trois d'entre elles sont encore en activité. Elles ont, généralement, dû être agrandies par l'ajout de nouveaux bâtiments ou totalement reconstruites comme à Wauthier-Braine. Beauvechain, bien que ce soit un centre communal, n'a plus d'école en activité.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



La communauté institutionnelle de Beauvechain

© Production personnelle

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



La communauté institutionnelle de Beauvechain

© Production personnelle

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



La communauté institutionnelle de Feluy

© Production personnelle

3.3. La communauté religieuse

Les espaces générés par cette communauté sont présents partout dans le territoire rural. On retrouve, évidemment, l'église paroissiale, généralement au centre de village. Son parvis servant d'espace tampon avec la place publique. Les trois églises des villages analysés sont construites avec les mêmes matériaux que la plupart des habitations de leur village, c'est-à-dire en pierre bleue pour Feluy, en briques et pierres de Gobertange pour Beauvechain et en briques et pierres calcaires pour Wauthier-Braine. Ces trois églises ont chacune leur cure ou presbytère, dans les mêmes matériaux, implanté à côté.

A la croisée des chemins et sentiers, il n'est pas rare de trouver des chapelles et potales, montrant l'importance de la symbolique religieuse dans ces villages. Le village le moins touché par cette communauté est celui de Beauvechain. En effet, contrairement aux deux autres, le village n'accueillait pas d'institutions religieuses. Wauthier-Braine, en revanche, a un patrimoine religieux important. En effet, 60% du patrimoine référencé par la région wallonne se rattache à la communauté religieuse.

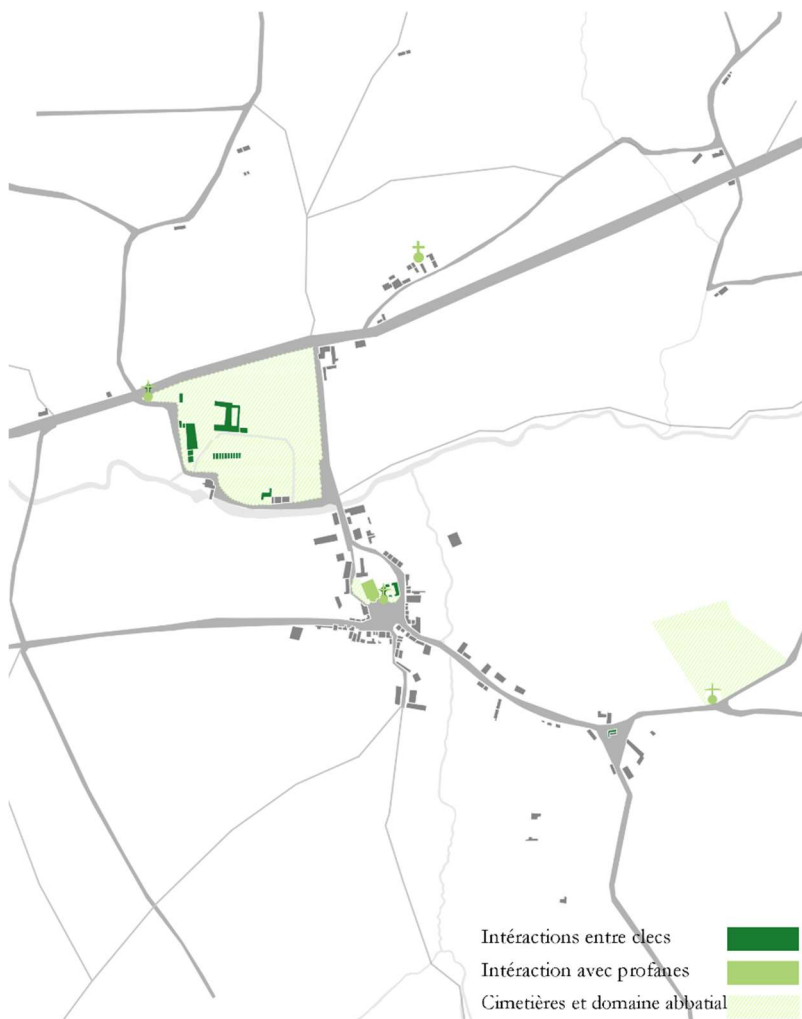
La place des cimetières était implantée, dans un premier temps, autour et derrière les églises. Mais à la fin du XVIII^e siècle, un décret royal demande aux villes et bourgs de déplacer leur cimetière en dehors de leur enceinte pour des

raisons d'hygiène¹. Étonnement, Beauvechain a pu conserver son cimetière autour de l'église contrairement à Feluy et Wauthier-Braine.

¹ LASSERRE Madeleine. « La loi et les morts : la difficile création du cimetière général de Tours au XIXe siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 98, numéro 3, 1991. pp. 303-312



La communauté religieuse de Feluy



La communauté religieuse de Wauthier-Braine



La communauté religieuse de Beauvechain

Après l'identification du bâti villageois, il ressort que certaines communautés sont plus développées dans certains villages. La présence de cette communauté plus importante a influencé l'identité du lieu ainsi que le développement de son bâti.

À Beauvechain, ce sont les fermes, éparpillées dans le territoire, qui composent la majorité du tissu rural et qui donnent au village une structure moins compacte. À Wauthier-Braine, c'est la séparation entre la communauté religieuse et le reste du village de part et d'autre du ruisseau qui est encore visible aujourd'hui ainsi que les nombreuses chapelles aux croisements de sentiers. À Feluy ce sont les carrières et les nombreux bâtiments et habitations qui ont été construits pour leur exploitation qui fait la spécificité du patrimoine bâti.

Une corrélation entre l'importance d'un bâtiment pour la communauté et son implantation est également à noter. En effet, les fonctions qui amenaient une interaction sociale importante se situaient généralement autour des places ou des rues principales.

Le patrimoine bâti identifié présente également une architecture particulière avec des éléments de façade qui se répète ou encore une homogénéité dans les matérialités. En effet, les matériaux utilisés sont locaux et les diverses modifications sont visibles sur les façades. Un bâtiment Feluyien construit au temps des carrières sera composé

entièrement de pierre alors qu'un autre, construit à une autre époque, sera en brique.

III. LA COMMUNAUTÉ VILLAGEOISE AU XXI^e SIÈCLE : SES PROBLÈMES ET BESOINS ACTUELLES

1. Le déclin de l'identité villageoise

En analysant ces villages, il apparaît que la plupart des éléments ayant participé à l'établissement de l'identité villageoise sont toujours présents sur le territoire. Se pose alors la question de : pourquoi cette identité semble être en déclin dans la ruralité du XXI^e siècle ?

Ce phénomène n'est pas nouveau. Il est dû à une évolution de la société villageoise depuis le début du XX^e siècle et qui a dû s'adapter à un nouveau mode de vie. Les facteurs ayant entraînés le déclin de l'identité tel qu'on la connaissait sont nombreux et variés.

1.1. L'espace public : privatisation des parcelles et mobilité

L'espace du village a toujours été perçu comme un lieu de rassemblement et appartenant à la communauté. Il est important de noter qu'avant la révolution industrielle, cet espace était continu. Le parcellaire était généralement délimité par des murets ou de la végétation et les parcelles étaient assemblées pour suffire à un nombre plus important de personne. C'est la pratique foncière et urbanistique du

XVIII^e siècle qui a créé une opposition entre les espaces publics et privés¹.

Cette formalisation du lieu a poussé les propriétaires à privatiser leurs parcelles et à en construire les limites. Le village a donc perdu une partie de son espace commun, tampon entre le public et le privé. Le lieu d'échange avec l'espace public se fit alors au niveau des seuils. Pour les bâtiments construits à même la rue, celle-ci est devenu l'espace d'échange et d'interaction².

Dans le courant du XX^e siècle, la voiture s'est de plus en plus imposée dans l'espace public. La voiture relie le village au monde extérieur mais éloigne les villageois entre eux. Elle a énormément d'avantages et permet aux habitants de profiter des services de la ville tout en vivant l'atmosphère villageoise.

Le problème est que le village n'a pas les infrastructures nécessaires pour accueillir cette nouvelle mobilité. Les rues sont étroites et la voiture en utilise parfois toute sa largeur, ne laissant pas ou peu de place aux trottoirs. La rue devient alors une séparation. Certains villages ont été traversés par

¹ LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1990

² LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1990

des chaussées et avenues, ce qui a créé une rupture dans l'espace public.

La vitesse accessible à tous est une libération qui permet d'accéder aux villes et autres villages de la région. Cependant la vitesse détache le villageois de son territoire et le désensibilise du paysage traversé. La perception des identités paysagères se mélange dans l'esprit de l'humain car celui-ci ne perçoit plus les distances parcourues.

Cette liberté de mobilité a aussi entraîné une urbanisation des villages et il arrive que l'espace public ancien se retrouve décentralisé par rapport aux nouvelles constructions. Il peut alors devenir désuet et ne plus remplir sa fonction communautaire.

Les places sont généralement les derniers espaces publics encore appropriables à la suite de cette fragmentation dans le temps. Pendant des années, ces places ont souvent été utilisées comme parking. Aujourd'hui, plusieurs communes font le choix de déplacer ceux-ci hors du centre pour se réappropriier leurs places.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Espace public avt le XVIIIe siècle



Espace public actuellement

Parcelles privatisées mi-XVIIIe
Espace Public appropriable

La fragmentation de l'espace public entre le XVIIIe et aujourd'hui

© Production personnelle

1.2. La structure bâtie : la rurbanisation

Un autre facteur qui peut expliquer la « perte » d'identité, est l'évolution de la structure bâtie. Comme vu précédemment, les villages se densifiaient généralement autour d'une place ou d'une rue. Cependant, depuis les années 1960, la population des villages de Wallonie n'a cessé d'augmenter obligeant la construction de nouveaux lotissements en dehors de la structure existante. On parle alors de rurbanisation¹.

La rurbanisation est un sujet complexe qui aborde l'urbanisation des communes rurales. Ces nouvelles constructions sont principalement destinées à l'habitat unifamilial. Ces nouveaux habitants ont un mode de vie citadin et travaillent généralement dans une ville proche. C'est donc une rencontre entre deux modes de vie : l'ancien, lié au travail de la terre et la consommation en circuit court, et le nouveau, vivant dans la modernité et profitant de la technologie et la mobilité qui en découlent.

La densité importante en Belgique a favorisé ce phénomène car les distances à parcourir pour atteindre les villes sont faibles. Les villages se sont donc étalés vers les axes routiers et les gares, soit de manière anarchique par des constructions

¹ CAPRON Catherine, EGGERICKX Thierry. « Rurbanisation et périurbanisation dans le centre de la Wallonie : une approche sociodémographique », *Espace, populations, sociétés*, 2001-1-2. *Repopulation et mobilités rurales*, 2001, pp. 123-137;

individuelles et ponctuelles, soit de manière planifiée avec la mise en place de lotissements résidentiels.

Ces nouvelles constructions, réalisées en quelques années, sont généralement des maisons quatre façades, avec peu de variation dans leur typologie ou matérialité. Elles sont construites, généralement, moins densément que le reste du tissu rural et laissent de nombreux trous à travers le territoire. Les larges jardins isolent les habitants d'une même rue et réduisent les interactions sociales. L'habitant ne vit plus à l'échelle du village mais à celle du quartier, voire du foyer.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Tissu ancien



Nouvelles constructions

Comparaison entre la densité d'un tissu ancien et d'une rue récente du village de Feluy

© Production personnelle

1.3. Les interactions : délocalisation des infrastructures

Une des conséquences de ce nouveau mode de vie est la délocalisation des infrastructures villageoises. La ville étant plus facilement accessible à presque toute la population, le village voit, pour des raisons économiques, progressivement se délocaliser ses commerces de proximité, ses petites écoles, ses établissements de soins de santé et d'autres institutions sociales.

Depuis les années 1960, le nombre de grandes surfaces n'a cessé d'augmenter dans les villes. Plus de la moitié de ces supermarchés s'implantent en périphérie de celles-ci afin de simplifier leur accès et profiter d'un large espace de parking. Ils ont des avantages considérables pour le consommateur, celui-ci pouvant trouver tous les produits nécessaires à bas prix à moins de 5km de chez lui¹. Cela a fait concurrence aux commerces de proximité dans les villages et ceux-ci ont fermé petit à petit².

¹ Une enquête réalisée par Beauvais Consultants en 1996 à Tours auprès de 766 clients d'un supermarché en zone urbaine établit que 95% de ces personnes habitent à moins de 5 km du supermarché, avec une distance moyenne de 1.5 km. (BEAUVAIS Jean-Marie, POLOMBO Nadine, 2011)

² BEAUVAIS Jean-Marie, POLOMBO Nadine. « *Etalement urbain : mesure de l'éloignement des grandes surfaces à l'aide des estimations carroyées de population.* » SIG 2011 - Conférence francophone ESRI, Oct 2011, Versailles, France. pp.102-111.

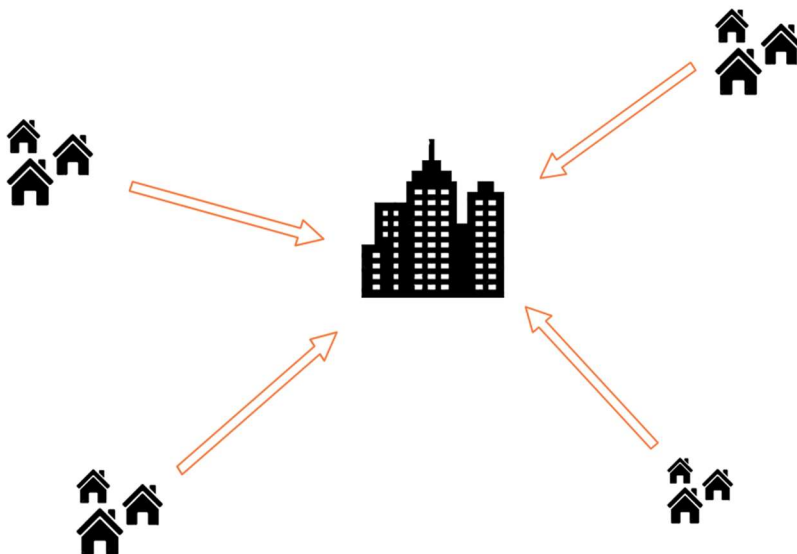
Il en a été de même pour les plus petites institutions telles que les cafés, les bibliothèques et les espaces culturels. La deuxième moitié du XXe siècle a aussi vu la disparition progressive d'un artisanat et d'une agriculture locale. Le marché du travail s'est concentré dans les villes créant un effet d'exode quotidien vers celles-ci. Apparaissent alors sur l'ensemble du territoire wallon des « villages-dortoirs », seulement habités les dimanches et jours de Fêtes¹.

Ce mode de vie attire principalement les jeunes familles avec enfants alors qu'une grande proportion de jeunes travailleurs migrent vers les villes. Un double flux migratoire se met en place entre le départ de la jeunesse et l'arrivée de populations proches de la retraite. Or, l'appauvrissement des institutions villageoises ne convient pas à une population vieillissante et les « vieux du coin » ayant vécu toute leur vie dans le même village sont parfois obligés de le quitter pour des raisons de santé.

L'école du village est l'un des derniers espaces permettant des interactions intergénérationnelles. Les plus petites agglomérations n'ont généralement pas pu garder leurs établissements scolaires qui ont été centralisés dans le village voisin. Pourtant, ces écoles sont le pilier de la communauté villageoise actuelle.

¹LE GOFF Jean-Pierre, *La fin du village. Une histoire française*, Paris, Gallimard, col. « Folio Histoire », 2017, 784 p., 1re éd. 2012

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



La centralisation des infrastructures est une des causes du phénomène de “villages dortoirs”

© Production personnelle

Tous ces facteurs ont donc déstructuré l'espace bâti en appauvrissant les interactions sociales au sein des villages. Un manque de mixité sociale dans la population rurale réduit les échanges intergénérationnels et ne garantit plus la transmission de savoir-faire et d'identité locale. Les villageois n'ayant plus un attachement au territoire aussi important qu'avant le XX^e siècle, ils sont plus enclins à quitter un village pour un autre. Se met alors en place un cercle vicieux où, aux yeux de certains habitants, tout espace rural est équivalent à un autre.

2. Un retour vers une identité partagée

2.1. Vers un nouveau mode de vie

Le mode de vie rural a énormément évolué en un siècle et par conséquent l'identité villageoise aussi. Mais il est important de ne pas idéaliser ce mode de vie aujourd'hui disparu. La ruralité du XXI^e siècle doit simplement s'adapter, en utilisant ses propres codes, afin de répondre aux problèmes actuels.

La société est en constante évolution. On remarque une volonté, dans les villages, de retourner vers un mode de vie plus simple, plus local. Ces envies de la population s'illustrent par des initiatives citoyennes qui peuvent prendre plusieurs formes.

Les associations villageoises sont un élément important de la structure sociale. Lors des changements du XX^e siècle, les associations existantes, comme la Maison du peuple et le Cercle catholique, ont perdu de leur influence car ils ne répondaient plus à des problématiques contemporaines. Mais celles-ci se sont adaptées pour toucher toutes les couches de la population et ainsi permettre des interactions intercommunautaires.

Par exemple, les associations sportives et artistiques, généralement pour les plus jeunes, prennent place dans les écoles. En Belgique, les mouvements de jeunesse ont aussi

un fort pouvoir fédérateur et identitaire pour les jeunes. Certaines prônent la culture, comme les musées, bibliothèques et cours du soir, alors que d'autres privilégient le bien être comme différents groupes de parole. Il n'est pas rare de retrouver des associations bien spécifiques à l'identité d'un territoire qui prennent sur elles l'idée de transmettre des traditions et des savoir-faire locaux¹.

Ces associations sont mises en place par et pour les habitants des villages. Elles peuvent également organiser certaines kermesses et foires sur l'espace public. Il n'est pas rare que des brocantes se mettent en place sur plusieurs rues résidentielles, utilisant parfois même les seuils des habitations comme espace public. Parfois les associations villageoises créent même des interactions à travers les différentes entités d'une commune. Cependant, elles nécessitent des financements et des infrastructures pour subsister, les rendant dépendantes d'une autorité supérieure.

Pour accueillir ces nouvelles interactions, de plus en plus de communes décident d'intervenir sur leur patrimoine et leur espace public. La Fédération Rurale de Wallonie accompagne depuis plusieurs années ces communes dans leur démarche. Cette collaboration entre la région, les

¹ Exemple : la Confrérie de la Djaye qui transmet la tradition du travail de la noix ainsi que les produit régionaux qui en découle : la Djaye (alcool de noix) et les Les Petêts de Tellin (plat régional)

CONFRÉRIE DE LA DJAYE, *La confrérie et ses produits*, ND, (consulté le 17-04-21) <<http://djaye.net/la-confrerie-et-ses-produits/>>

communes et l'initiative citoyenne a déjà permis la mise en place de centaines de projets¹.

La cure de Wauthier-Braine, par exemple, à l'abandon depuis 1997, a été rénovée en 2014 pour devenir une « Maison rurale » au service de la communauté villageoise. Ce projet avait trois objectifs principaux : « redynamiser le centre de Wauthier-Braine ; rénover et mettre en valeur le patrimoine bâti classé ; offrir aux habitants une infrastructure polyvalente destinée à accueillir la vie associative² ». Le projet a aussi été accompagné de l'aménagement de la place afin de créer un espace polyvalent et appropriable, comme analysé plus tôt.

Les préoccupations écologiques et sociales des villageois ont également vu l'émergence d'habitats groupés. Ce mode de vie prône un retour vers l'espace commun, tampon entre le public et le privé. La difficulté de ces projets est de trouver des terrains pour mettre en place ces habitats³. Certains

¹FÉDÉRATION RURALE DE WALLONIE, *Présentation*, (consulté le 17-04-21) <<https://www.frw.be/presentation.html>>

² COMMUNE DE BRAINE LE CHÂTEAU, *fiches-projet*, 2011, <<https://www.braine-le-chateau.be/ma-commune/services-communaux/service-environnement/pcdr/fiches-projets/fiche-1-1-wb-maison-rurale>>

³ TVCOM, Brabant Wallon, *Chaumont-Gistoux : trouver un terrain pour de l'habitat participatif et écologique, le parcours du combattant*, 26 février 2020, <https://www.tvcom.be/video/info/logement/chaumont-gistoux-trouver-un-terrain-pour-de-l-habitat-participatif-et-ecologique-le-parcours-du-combattant_25733_89.html#>

tentent alors de mettre en place cette initiative dans des bâtiments existants, telles que les anciennes fermes

La manière de travailler dans les villages a aussi évolué. Le télétravail, principalement depuis le confinement de 2020, a explosé et va probablement devenir une part importante de notre mode de vie. Les villages ont alors l'opportunité de redevenir un lieu de travail pour leurs habitants. De plus en plus d'indépendants prennent donc l'initiative de mettre en place des espaces de *coworking*.

En 2014, les 250 espaces de *coworking* français se situaient principalement en centre-ville¹. Cependant, on voyait déjà l'apparition de ces espaces dans les villages. Par exemple, quatre habitants de Saint-Etienne-de-Boulogne, en Ardèche, ont créé un espace de travail dans un ancien préau. Le projet fut soutenu par la mairie et a permis la mise en place d'interactions sociales et d'une nouvelle dynamique professionnelle.

Ce mode de travail qui tend à se démocratiser dans les villages permet une modernisation de la communauté du travail et est un possible levier de développement économique et identitaire.

Une volonté de se rapprocher du territoire par la mise en place de promenades et points de vue se fait ressentir dans

¹ INA, Des villages favorisent l'implantation du coworking, <<https://sites.ina.fr/ruralites/focus/chapitre/4>>

la population. Favoriser la déambulation à travers le territoire permet à l'habitant de prendre le temps de l'observer et de s'y attacher. C'est dans cet objectif que le village de Montroeuil-au-Bois, dans le Hainaut, a mis en place une œuvre d'art participative en haut d'un terroir. Le menhir en acier pouvait être rempli de petites pierres, déchet des carrières, ce qui éveilla les habitants au paysage et à l'histoire minière de leur village.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Maison rural dans l'ancienne cure de Wauthier-Braine

© tvcon brabrant wallon

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Menhir de Montroeuil-au-bois

2.2. Les besoins de la communauté aujourd'hui

Les besoins de la communauté villageoise nécessaire au développement d'une identité n'ont pas fondamentalement changé mais la manière dont ils sont satisfaits a évolué. Ces besoins fondamentaux seraient au nombre de trois.

Premièrement, l'identité villageoise a un besoin d'interactions sociales. La société villageoise doit permettre à ses habitants de réduire leur dépendance à la ville la plus proche. Pour cela, elle doit offrir un minimum d'institutions permettant d'éviter un exode quotidien vers les villes. L'intensité de l'activité ainsi générée doit être proportionnelle à la taille et aux spécificités du village.

Les activités les plus importantes et indispensables aux villages aujourd'hui sont, l'école, la boulangerie, le « bistrot du coin », ou encore une structure polyvalente pouvant accueillir la vie associative. Il s'agit ici du minimum nécessaire. Il est nécessaire de répondre également aux problématiques soulevées précédemment. Cependant, il n'est pas toujours possible de le faire dans les villages moins densément peuplés.

Pour répondre à ces problématiques plus complexes, il faut intervenir soit dans les villages plus larges, dont l'influence atteindrait les hameaux environnant, soit sur un réseau de plus petites agglomérations à travers la commune. Une structure de soins et d'accompagnements pour les personnes

âgées permettrait à ceux-ci de passer leur retraite dans le milieu rural tout en conservant une indépendance et une vie sociale. De la même manière, les garderies et crèches permettent une sociabilisation avec des individus partageant le même territoire dès le plus jeune âge. Les infrastructures, en touchant ainsi différentes communautés, vont offrir aux villages une mixité générationnelle, facilitant une transmission des traditions et du savoir-faire.

Le village a aussi besoin d'une indépendance économique. L'économie villageoise reposait précédemment sur une production généralement unique, l'agriculture. Avec les progrès technologiques, le nombre de personnes nécessaires pour travailler les sols a diminué. Bien que l'agriculture actuelle soit problématique et doive être repensée, il est important pour les villages de diversifier ses activités économiques.

Avec la généralisation du télétravail, le *coworking* est une solution idéale pour répondre à cette problématique. Des espaces de travail, mêlant différentes professions, permettraient de retrouver une activité journalière dans les villages ainsi que des interactions entre différents profils d'habitants. Cela réduirait la dépendance à la voiture et permettrait aussi de créer une demande pour les espaces de restaurations, générant encore plus d'activités économiques. Bien sûr, l'intensité de cette activité doit rester proportionnelle à la taille de la communauté concernée. Elle

doit être diffuse dans le village afin de favoriser la mixité d'usage des espaces.

Les espaces disponibles dans les villages et l'envie d'un retour vers le local peuvent ramener la question de la production dans les centres villageois. Cet espace d'atelier permettrait le retour d'un savoir-faire dans la communauté villageoise.

Le dernier besoin fondamental d'une identité est le besoin de repères. Comme expliqué précédemment, une communauté a besoin de se rattacher à un espace. Plus cet espace sera utilisé et chargé en symboles et repères, plus l'identité de cette communauté sera renforcée. La perception du village et des éléments qui le composent influencent la représentation mentale que l'habitant se fait du territoire.

Ces repères peuvent être bâtis, comme une église, un monument significatif ou encore une ferme du coin. Ils peuvent aussi être des éléments de l'espace public, comme une place ou une ruelle. Ces repères peuvent aussi être naturels. Une des raisons ayant poussé au phénomène de rurbanisation était l'envie de vivre le paysage. Le villageois a besoin de pouvoir le traverser, le vivre et le ressentir.

Ces besoins fondamentaux – l'interaction, l'indépendance et les repères – ne peuvent être adressées en un jour. C'est un processus d'adaptation évolutif se mettant en place

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

naturellement par la communauté villageoise lorsqu'on lui en donne l'opportunité et les outils.

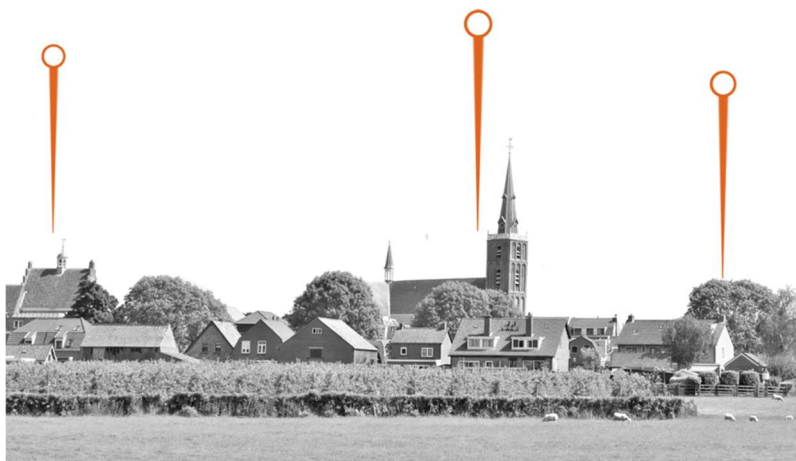
L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural



Besoin d'interactions sociales



Besoin d'équilibre économique



Besoin de repères

Les besoins fondamentaux d'un village

© Production personnelle

2.3. Les outils d'interventions sur le patrimoine

Intervenir sur un espace rural existant n'implique pas obligatoirement une intervention importante. L'intervention à effectuer doit être suffisante pour créer des liens avec les éléments existants et pour restructurer l'espace rural en veillant toutefois à ne pas être excessif au risque de dénaturer l'identité du lieu. Il faut donc identifier les éléments servant déjà cette identité et les utiliser comme support d'intervention. Ces interventions peuvent se faire sur trois niveaux distincts : le paysage, l'espace public et le bâti.

En travaillant un paysage plus ouvert et plus accessible visuellement, on permet des connections à travers tout l'espace rural. Une mise en valeur des champs, des carrières et des exploitations forestières permet aussi de renforcer un lien avec l'histoire du village et ses habitants.

Les sentiers peuvent être utilisés à ces fins tout en revalorisant des anciens chemins et connexions à travers le territoire. Ces espaces offrent aussi des lieux de rencontres entre les différentes communautés. Cela pousse aussi à ralentir afin de permettre aux villageois de renforcer leurs liens au territoire.

Le réseau hydrographique doit être travaillé et vu comme un repère qui traverse l'espace rural. Il faut améliorer sa visibilité et mettre en valeur ses berges. Dans certains cas, il

est même envisageable de réintégrer l'eau dans une logique de production à petite échelle.

Tous ces réseaux naturels ainsi mis en valeur, permettent aussi de visualiser la végétation. Le travail de la végétation étant particulièrement complexe, il est intéressant de faire appel à un expert afin de définir les essences d'arbres et de plantes locales à valoriser. Il faut également éviter la plantation d'une seule espèce et de trop entretenir les espaces verts car cela risque de mettre à mal la biodiversité.

L'espace public doit inviter le regard à s'arrêter et s'imprégner du lieu et doit permettre l'interaction, qu'elle soit brève ou prolongée. Dans les villages, la place publique doit être travaillée simplement. Il faut privilégier les matérialités locales et typiques de la région. Il faut éviter de diviser l'espace afin d'offrir un espace large et appropriable. Le mobilier urbain doit offrir la même simplicité et ne pas définir l'usage fait d'un lieu.

Les voiries doivent toujours permettre une mobilité fluide, mais celles-ci doivent s'adapter au lieu et pas l'inverse. Pour ce faire, il faut que la largeur des rues ne soit pas excessive et soit adaptée à la fréquentation et la hiérarchie des axes du village. Un revêtement plus poreux et continu à travers tout le village induira une mixité d'usagers et facilitera l'appropriation de l'espace public.

Les zones d'implantations de nouveaux volumes sont pensées selon la restructuration de l'espace public ainsi que les parcelles sous-utilisées du village. Ces nouveaux bâtiments doivent éviter le vis-à-vis, offrir un volume et une matérialité en accord avec les valeurs du village et participer à une mise en valeur de la vie en communauté et du patrimoine bâti.

Les interventions sur le patrimoine bâti doivent prendre en compte la valeur identitaire de l'existant et composer avec celui-ci. L'identité autour de ce patrimoine sera d'autant plus forte que la programmation qui s'y trouve est au service de la communauté. La mise en valeur de ce patrimoine peut aussi se faire par une intervention sur le lien entre l'espace privé, le commun et le public.

La population villageoise a le désir de renforcer les interactions locales et ne manquent pas d'imagination pour le faire. Les communes mettent en place de plus en plus d'initiatives dans ce sens afin de répondre à la demande des habitants. Les interventions effectuées sur l'espace rural ne sont pas à elles seules une solution mais une opportunité donnée aux communautés de se développer. Il s'agit de mettre en place un espace concret à travers lequel l'identité villageoise peut s'exprimer naturellement.

CONCLUSION

L'identité villageoise est le résultat d'un processus long et complexe. Elle a pris du temps à se former et les bouleversements du XX^e siècle ne la feront pas disparaître. Elle va évoluer et changer ses modes d'expression à travers le territoire rural. Revenir à un mode de vie ancestral aujourd'hui modifié ou disparu n'est pas envisageable. Toutefois, on peut en comprendre les mécanismes et s'en inspirer.

Les éléments autour desquels l'identité s'est ancrée sont toujours présents dans le village. Dès lors, faut-il simplement trouver le moyen de les mettre en valeur et les relier. Recréer une structure à l'espace rural permettra d'en visualiser ses limites et ainsi plus facilement se l'approprier.

Il faut donc répondre aux besoins du village de manière actuelle en écoutant l'avis de la communauté concernée. Donner une place à l'habitant dans la transition du village au XXI^e siècle est donc essentiel. En effet, il s'agit de leur village, leur espace public et leur identité. De plus, inclure le villageois dans ce processus est en tant que tel vecteur d'identité.

Car la société va continuer d'évoluer et d'être rythmée pas des bouleversements. Les villages devront toujours trouver un moyen de se réinventer pour répondre à de nouvelles problématiques. Mais se réinventer ne signifie pas faire table

rase et oublier ce qui fait le lieu, mais utiliser les outils qu'il offre afin de faciliter une adaptation naturelle.

En 2020, la crise du coronavirus a permis à la population villageoise de réfléchir à sa manière de sociabiliser et de consommer. Pendant le confinement, elle a dû changer ses habitudes et a vécu l'espace rural de manière inédite. Cette crise peut donc devenir une occasion pour le village de se réinventer et d'induire une nouvelle identité à travers son territoire.

CONTEXTUALISATION SUR LE VILLAGE DE FELUY

Le village de Feluy, analysé précédemment, constitue un cas d'étude intéressant pour aborder la question de l'identité villageoise. Il s'agit d'un village du Hainaut, d'un peu plus de 3500 habitants, qui possédait une identité forte, aujourd'hui en déclin. Pourtant tous les éléments ayant participé à cette identité sont toujours présents sur le territoire.

Le paysage est principalement marqué par les carrières qui ont influencé l'implantation même du bâti mais qui sont aujourd'hui clôturée et cachée par la végétation. Le ruisseau reliant les douves du château et le canal a été enterré et les espaces verts privatisés et emmurés. Les promenades à travers l'espace rural se font soit sur l'espace public, soit le long du canal mais ne traversent plus les paysages ordinaires qui font le territoire.

En effet, la voiture est fortement présente dans le village et les chemins qui l'entoure. L'espace public est presque entièrement dédié à la circulation ou au parking. À l'exception de la portion entre la place du Trichon et la grande place qui est pavée, les sols sont goudronnés et non poreux. Cependant, la délimitation de l'espace public et du parcellaire se matérialise par des murets en pierre typique du village. Le village est rempli d'éléments comme ceux-là rappelant son histoire et renforçant son identité.

Comme identifié précédemment, le patrimoine bâti Felusien est fortement lié aux carrières. Presque tous les bâtiments construits avant le XX^e siècle sont en « petit granit » illustrant l'influence de cette industrie sur l'architecture locale. La communauté du travail était au centre de la vie villageoise et presque tout Felusien de souche a un ou plusieurs ancêtres ayant appartenu à cette communauté.

Quelle intervention convient-il alors de faire sur ce territoire ?

Premièrement, il faut repenser les interactions entre la population et le paysage. La création de promenade et de points de vue est un outil majeur pour atteindre cet objectif. Le canal est l'élément évident pour connecter le village à des entités éloignées et celui-ci est déjà admirablement exploité. C'est au niveau des sentiers à travers et autour de Feluy que les carrières et les espaces non constructibles qui les entourent ont un potentiel énorme. Ils permettraient de renforcer le lien de la population avec son territoire mais également son histoire et les communautés qui y ont participé.

Ensuite, la manière dont la privatisation du parcellaire et le travail de ses limites ont eu lieu peuvent être remis en question. Certains murs de briques aveugles de 2m de haut bloquent toute vue vers le paysage et pourraient être remplacés par des haies mixtes. Les diverses plantations

présentent sur l'espace public peuvent également être travaillées en mixant les essences locales, permettant une variation du paysage selon la saison et un développement de la biodiversité.

Dans la même optique, certaines places, comme celle du Tilleul, peuvent donner plus de place à la végétation et devenir un espace vert. Pour ce faire il faudrait également retravailler les voiries et le statut des sols à travers ces places. Fermer certaines voiries à la circulation motorisée, permettrait aux habitants de ces rues de se réapproprier l'espace public et favoriserait la déambulation à travers le village. Les seuils, espace tampon entre l'habitation et l'espace public, pourraient alors retrouver une place plus importante et retrouver cette ambiguïté permettant l'appropriation du lieu.

Enfin, tout ce travail effectué sur l'espace public peut être soutenu par l'ajout de nouvelles fonctions à travers le village. Cette nouvelle programmation doit correspondre aux besoins de la population et travailler avec les fonctions existantes afin de former des pôles d'intérêt et de restructurer l'espace public. Les pôles, ainsi créés, permettront des connexions à travers le village sur base des différentes communautés vues précédemment.

C'est par l'ajout de nouvelles fonctions, comme des espaces de coworking, des commerces ou encore des ateliers, que Feluy pourrait retrouver une activité économique moderne

et adaptée au mode de vie actuel. La vie culturelle et éducative pourrait également être revitalisée par l'ajout d'une bibliothèque, en lien avec les écoles, ou encore d'une salle polyvalente offrant aux associations du village un lieu de rencontre et d'activité. Et enfin, les interactions intergénérationnelles pourraient être valorisées en offrant une structure d'accueil pour les personnes âgées et les enfants en bas âge.

Il est évident qu'une restructuration d'une telle ampleur sur un espace rural ne se fait pas du jour au lendemain. Il s'agit d'objectifs qui prennent des années à se mettre en place et qui s'adaptent selon les changements de la société et les besoins de ses habitants. Imposer de tels bouleversements trop brusquement empêcherait la population de s'approprier les espaces ainsi créés. Or, c'est par l'intégration de ces espaces dans l'inconscient collectif que ceux-ci participeront à une identité villageoise durable.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

FOSSIER, R. et J. CHAPELOT, *Le village et la maison au Moyen Âge*. Paris, Hachette, 1980

GENICOT Luc-Francis, *Architecture rural de wallonie*, Liège, Pierre Mardaga, 1983

LANGE Santino, *l'Héritage Roman, la maison en pierre occidentale*, Liège, Pierre Mardaga, 1990

LE BRAS Gabriel, *L'église et le village*, Paris, Flammarion, 1976

LE GOFF Jean-Pierre, *La fin du village. Une histoire française*, Paris, Gallimard, col. « Folio Histoire », 2017, 1re éd. 2012

LIPIANSKY Edmond Marc, *l'identité française, représentations, mythes, idéologies*, La Garenne-colombes, l'Espace Européen, 1991

MARCHAL Hervé, *L'identité en question*, Paris, Ellipses Marketing, 2012

RAFFESTIN Claude, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Libraires techniques, 1980

RUDOFISKY Bernard, *Architecture Without Architects : a short introduction to non-pedigreed architecture*, Albuquerque, NM : University of New Mexico Press, 1987.

« COLLECTIF », *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, tome 2 : Brabant, Arrondissement de Nivelles*, Liège, Pierre Mardaga, 1998

« COLLECTIF », *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, Volume 20 : Province de Hainaut : Arrondissement de Charleroi*, Liège, Pierre Mardaga, 1998

Section de livres

RICOEUR Paul, « *La civilisation universelle et les cultures nationales* », dans RICOEUR Paul, *Histoire et Vérité*, Paris, Seuil, 1962

PESEZ, Jean-Marie, « L'habitat dispersé : un problème historique pour l'archéologue », dans CURSENTE Benoit, *L'habitat dispersé : dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 1999

VARIN François, « L'architecture vernaculaire : une définition difficile à cerner », dans *Vernacular architecture*, Charenton-le-Pont, Comité de l'ICOMOS, 1999

Articles

ANDRIEU Louis Assier, « *La communauté villageoise : Objet historique : Enjeu théorique* », *Ethnologie française nouvelle série*, T. 16, No. 4, 1986, pp 351-360

BEAUVAIS Jean-Marie, POLOMBO Nadine. « *Etalement urbain : mesure de l'éloignement des grandes surfaces à l'aide des estimations carroyées de population.* » SIG 2011 - *Conférence francophone ESRI, Oct 2011*, Versailles, France. pp.102-111.

BERTRAND, Hervieu. « Le pouvoir au village : difficultés et perspectives d'une recherche », *Études rurales*, n°63-64, 1976, p 18.

BESSE Jean-Marc, « Le paysage, entre le politique et le vernaculaire. Réflexions à partir de John Brinckerhoff Jackson. » *ARCHES, Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines*, 6, 2003, pp.9-27.

BIGANDO Eva, « Le paysage ordinaire, porteur d'une identité habitante Pour penser autrement la relation des habitants au paysage », *Projets de paysage*, 2008,

BILLAUDOT Bernard, « À propos de deux questions concernant le concept de patrimoine : de quels éléments se compose un patrimoine et

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

quels en sont les titulaires possibles ? », *Géographie, économie, société*, 2004/3 (Vol. 6), 2004, p. 291-301.

BONERANDI Emmanuelle, « *Le recours au patrimoine, modèle culturel pour le territoire.* » *Le diagnostic des territoires* (vol. 80/2), 2005, pg 91-100

BRITTON Karla, traduit par Alice Delarbre, « L'architecture du régionalisme critique », *Métropolitiques*, 2013.

CAPRON Catherine, EGGERICKX Thierry. « Rurbanisation et périurbanisation dans le centre de la Wallonie : une approche sociodémographique », *Espace, populations, sociétés, 2001-1-2. Repopulation et mobilités rurales*, 2001, pp. 123-137;

CAUCHIES Jean-Marie, « La bière et l'impôt dans la ville à la fin du Moyen-Age : autour d'un édit et d'une sentence à Valenciennes », *Cercle Archéologique de Mons 2010*, 2010

CUISENIER Jean, « Le système économique villageois ». *Études rurales*, n°13-14, 1964, pp. 132-172

CUSSET Yves, « Les évolutions du lien social, un état des lieux », *Horizons stratégiques (n°2)*, 2006, pp 21-36

DEL CARMEN GARCIA FERNANDEZ Maria, SUAREZ LOPEZ Joaquim, « *Réseaux en habitat concentré, réseaux en habitat dispersé : le problème de l'eau dans le département de la Corogne* », *Flux*, n°39-40, 2000. pp. 57-67

DONOVAN Kevin, GKARTZIOS Menelaos, « Architecture and rural planning : Claiming the vernacular », *Land Use Policy (volume 41)*, 2014, pg 334 à 343

DROPSY Jean-Marc, FRIPPIAT Céline, « Etude de préservation des villages du PNDO », *IMPACT SPRL*, septembre 2010

FRW, « La Maison des Associations de Wellin », Les fiches D'Aménagement Rural (n°12), 2012.

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

FRW, « Les espaces publics villageois : Comment bien les aménager dans le cadre d'une opération de développement rural », *Les Cahiers de la Fondation Rurale de Wallonie (n°8)*, 2009

FRW, « Wauthier-Braine : Aménagement d'une maison rurale et de ses abords dans l'ancienne cure », *Lot 1 Fiche n°1.1*, 2013.

GAY François P, « L'organisation des villages », *Annales de Géographie*, t. 75, n°408, 1966, pp. 200-201

GUÉRIN-PACE France, GUERMOND Yves, « Identité et rapport au territoire », *L'Espace Géographique (Tome 35)*, 2006, pp 289-290.

GUERMOND Yves, « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », *L'Espace Géographique (Tome 35)*, 2006, pp 291-297.

HERVIEU Bertrand, « Le pouvoir au village : Difficultés et perspectives d'une recherche », *Études rurales, No. 63/64, Pouvoir et patrimoine au village. Première partie (Jul. - Dec., 1976)*, 1976, pp. 15-30

ICOMOS, *Charte du patrimoine bâti vernaculaire*, Ratifiée par la 12^e Assemblée Générale de ICOMOS, au Mexique, octobre 1999.

JACQUIER Claude, « Qu'est-ce qu'une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utile aujourd'hui ? », *Vie Sociale (n°2)*, 2011, pp 33-48

LASSERRE Madeleine. « La loi et les morts : la difficile création du cimetière général de Tours au XIX^e siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. Tome 98, numéro 3*, 1991. pp. 303-312

LASSURE Christian, « L'architecture Vernaculaire : Essai De Définition », *L'Architecture vernaculaire*, 1983, No3

LEBEAU René. « L'habitat rural en Allemagne », *Les Études rhodaniennes*, vol. 20, n°3-4, 1945. pp. 225-234;

MÉDARD Jean-François, « Communauté locale et organisation communautaire aux États-Unis », *Revue française de sociologie*, 1971, 12-1. pp. 135-138

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

MERCIER, Michel et NOVELLI, Hervé. *Acte du colloque, Quel avenir pour le café-tabac du village et le bistrot du coin ?*, Paris I Palais du Luxembourg, 15 janvier 2010

MOUSOPOULOS Nicolas, « L'architecture vernaculaire », *ICOMOS*, 1999

OZKAN Suha, « Regionalisme et Mouvement moderne - A la recherche d'une architecture contemporaine en harmonie avec la culture », *Arch. & Comport. / Arch. & Behav.*, Vol. 8, no. 4, 1992, p. 353-366

POLOUX François, « Les curés historiens de village et les tentatives de restauration de l'autorité cléricale après la Révolution », *Le mouvement Social* 2008/3 (n°224), 2008, pp 21-33

POPESCU Carmen, « Un patrimoine de l'identité : l'architecture à l'écoute des nationalismes », *Études balkaniques*, 12, 2005, 135-171

REQUIER-DESJARDINS Denis, « Territoires – Identités – Patrimoine : une approche économique ? », *Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable (dossier 12)*, 2009

RIBEIRO Ugo, AMALDI Paolo, *Régionalisme critique : l'influence du lieu sur l'architecture*, 2011

ROY Ch, « Les écoles de campagne : dans l'ancien pays de Montbéliard », *Bulletin historique et littéraire (Société de l'Histoire du Protestantisme Français)* Vol. 33, No. 4 (1884), 1884, pp. 176-184

VERHULST Adriaan, « Villages et villageois au Moyen Âge », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 21^e congrès, Caen. Villages et villageois au Moyen-Age, 1990. pp. 9-13.

Reportages

INA, Des villages favorisent l'implantation du coworking,
<<https://sites.ina.fr/ruralites/focus/chapitre/4>>

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

TVCOM, Brabant Wallon, *Chaumont-Gistoux : trouver un terrain pour de l'habitat participatif et écologique, le parcours du combattant*, 26 février 2020,

<https://www.tvcom.be/video/info/logement/chaumont-gistoux-trouver-un-terrain-pour-de-l-habitat-participatif-et-ecologique-le-parcours-du-combattant_25733_89.html# >

TVCOM, Brabant Wallon, *nouveau visage pour la Grand-place de Wauthier-Braine*, 30 août 2019 -

https://www.tvcom.be/video/info/societe-tye-/nouveau-visage-pour-la-grand-place-de-wauthier-braine_24604_89.html

TVCOM, Brabant Wallon, *Wauthier-Braine : inauguration de la maison de la ruralité*, 28 avril 2014. -

https://www.tvcom.be/video/videosujet_12918.html

Cartes

FERRARIS Joseph-Jean, *Carte de cabinet des pays-bas autrichiens*, Bruxelles, 1770-1777

POPP Christian, atlas cadastral parcellaire de la Belgique, Bruxelles, 1879

Sites Consultés

ACTION PATRIMOINE, Quelques définitions officielles, consulté le 13/04/21 - <https://actionpatrimoine.ca/tonpatrimoine/definitions-types-patrimoine/>

CIRKWI, 2018, *La cure et l'ensemble de la Grand-Place*, consulté le 30/12/20 - <https://www.cirkwi.com/fr/point-interet/617748-la-cure-et-l-ensemble-de-la-grand-place>

COMMUNE DE BRAINE LE CHÂTEAU, *fiches-projet*, 2011, <<https://www.braine-le-chateau.be/ma-commune/services-communiaux/service-environnement/pcdr/fiches-projets/fiche-1-1-wb-maison-rurale>>

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

CONFRÉRIE DE LA DJAYE, *La confrérie et ses produits*, (consulté le 17-04-21) <<http://djaye.net/la-confrerie-et-ses-produits/>>

FÉDÉRATION RURALE DE WALLONIE, *Présentation*, (consulté le 17-04-21) <<https://www.frw.be/presentation.html>>

GRAUX Alain, 2014, *A propos de la Place du Trichon*, Maison de la mémoire de Seneffe (28 mars 2014), consulté le 31/12/20

GRAUX Alain, 2011, *L'agriculture au XIXe siècle à Fehuy*, Maison de la mémoire de Seneffe (7 octobre 2011), consulté le 31/12/20

GRAUX Alain, 2010, *Les Carrières d'Arquennes*, Maison de la mémoire de Seneffe (10 mars 2010), consulté le 31/12/20

GRAUX Alain, 2013, *Les Ecoles et Hospice de la rue de Familleureux*, Maison de la mémoire de Seneffe (4 mars 2013), consulté le 31/12/20

Mémoires

BISE Thibaut. Le village comme lieu. Une architecture idiosyncrasique comme solution d'un retour au sens de la communauté. Faculté d'architecture, ingénierie architecturale, urbanisme, Université catholique de Louvain, 2020. Prom. : Wittevrongel, Bernard.

LAMBERT Rémi. Le Régionalisme, creuset d'une invention artistique. Sources, développements et limites dans la céramique française 1880-1939. Art et histoire de l'art. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2012.

PONCIN Jules. Quelle attitude avoir face à la rurbanisation ? Entre identités locales et mondialisation, quel visage pourrait-on offrir au monde rural de demain ? Réflexion sur le territoire de la Lorraine gaumaise.. Faculté d'architecture, ingénierie architecturale, urbanisme, Université catholique de Louvain, 2020. Prom. : Gillis, Christophe ; Vandenbroucke, David ; Pouillon, Henry.

TOUSSAINT Guillaume, Le Régionalisme Critique chez Peter Zumthor, l'analyse de "La Chapelle Sainte-Bénédict" et "Les

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

Thermes de Vals" _ Faculté d'architecture, Université de Liège, 2018.
Prom. : Dawans Stephane

TRAUCHESSEC Pierrick, L'interprétation de l'architecture vernaculaire par les architectes. Architecture, aménagement de l'espace, 2014.

Sources des Illustrations

Page de garde : Feluy – L'Épitaphe, origine : GRAUX Alain, 2014, *A propos de la Place du Trichon*, Maison de la mémoire de Seneffe (28 mars 2014), (consulté le 31/12/20)

p.11 : Production personnelle

p.19 : Production personnelle

p. 24 : Production personnelle

p.30: ARCHZINE, L'architecture vernaculaire, lieux magiques du monde 35/82 (consulté le 30-05-2021) _ <https://archzine.fr/voyages/l-architecture-vernaculaire-lieux-magiques-du-monde/>

p35 : PARKES Christopher, Saynatsalo Town Hall (consulté le 30-05-2021), <https://www.flickr.com/photos/christopher-parkes/217381556>

p36 : ARQUISCOPIO, L'espace de volume spécifique de la nef, (consulté le 30-05-2021), <https://arquiscopio.com/archivo/2012/06/12/iglesia-de-bagsvaerd/?lang=fr>

p40 : Production personnelle

p43 : Production personnelle

p49 : Google maps

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

p50 : Google maps

p51 : Google maps

p59 : Production personnelle

p60 : Production personnelle

p61 : Production personnelle

p71 : Production personnelle

p72 : Production personnelle

p73 : Production personnelle

p78 : Production personnelle

p79 : Production personnelle

p80 : Production personnelle

p83 : Production personnelle

p84 : Production personnelle

p85 : Production personnelle

p91 : Production personnelle

p94 : Production personnelle

p97 : Production personnelle

p104 : TVCOM, Brabant Wallon, *nouveau visage pour la Grand-place de Wauthier-Braine*, 30 août 2019 -

https://www.tvcom.be/video/info/societe-tye-nouveau-visage-pour-la-grand-place-de-wauthier-braine_24604_89.html

p105 : SUDINFO, *Le menhir de Montroeuil-au-bois rempli après un mois*, (Consulté le 30-05-2021)

<https://www.sudinfo.be/id392709/article/2021-05-10/le-menhir-de-montroeuil-au-bois-rempli-apres-un-mois>

L'Identité villageoise à travers le patrimoine rural

p110: Production personnelle sur base d'une photo : Montfoort skyline

© Onderwijsgek